

N° 13

30 Mars 1923

VOIR NOTRE CONCOURS
" LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Grivot

PIERRE CARON

Le plus jeune metteur en scène du monde, réalisateur de L'Homme qui vendit son âme au Diable, et de La Mare au Diable, que l'on verra prochainement à l'écran.

Organe des "Amis du Cinéma" **Cinémagazine** Parait tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux: 5, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32 Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. — Six mois . . 22 fr. — Trois mois . 12 fr.		Etranger	Un an . . . 50 fr. — Six mois . 28 fr. — Trois mois 15 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : DAVID EVREMOND, par <i>Albert Bonneau</i>	533
ROSCOE ARBUCKLE RECOMMENCE A TOURNER, par <i>Robert Florey</i>	537
CINÉMAGAZINE A GENÈVE, par <i>Gilbert Dorsaz</i>	539
AVERTISSEMENT AUX FUTURS ARTISTES DE CINÉMA ! par <i>Lucien Doublon</i>	540
L'AVENIR DU CINÉMA FRANÇAIS. <i>Enquête</i> par <i>René Jeanne</i>	541
NOTRE CONCOURS	543
SCÉNARIOS : VIDOCQ ; KID ROBERTS, GENTLEMAN DU RING ; LA MAISON DU MYSTÈRE	544
LE JOURNAL DE MARY PICKFORD, par <i>Alex Klipper</i>	545
LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES : LA MORT DE SHACKLETON (<i>L'expédition du « Quest »</i>). — SUR LES HAUTES CIMES (<i>L'ascension du Mont-Cervin</i>). — LA DERNIÈRE EXPÉDITION POLAIRE DE RASMUSSEN	547
LIBRÉS-PROPOS : LE CINÉMA DANS LE ROMAN, par <i>Lucien Wahl</i>	556
CE QUE L'ON DIT, par <i>Lyna</i>	556
LES FILMS DE LA SEMAINE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	557
LES PRÉSENTATIONS, par <i>Albert Bonneau</i>	559
CINÉMAGAZINE A LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, par <i>Mike Stuart</i>	561
CINÉMAGAZINE EN ESPAGNE, par <i>Teodoro de Andreu</i>	561
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i>	562

DANS GRANDE VILLE DU CENTRE A 1 h. 30 DE PARIS

THÉÂTRE MUSIC-HALL Bail 14 ans - Loyer 2.800 fr. grand appartement compris - Magnifique établissement de 1500 fauteuils - Loges - Galerie - Grande scène - Décors - Cabine pour projection de ciné - 4 représentations par semaine - Tournées au pourcentage - Superbe bar grande licence - BÉNÉFICES ANNUELS 65.000 francs.
ON TRAITE AVEC 80.000 FRANCS ET TOUTES FACILITÉS

SEUL DANS BANLIEUE OUVRIÈRE 20 MINUTES PARIS

CINÉMA Bail 18 ans - Loyer 2.500 francs - 450 fauteuils - Groupe électrogène - Petite scène 3 séances par semaine - BÉNÉFICES ANNUELS PROUVÉS 25.000 francs.
ON TRAITE AVEC 25.000 FRANCS

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9^e - Téléph. *Trudaine* 12-69

Vient de paraître

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMAGAZINE aux Etats-Unis

Voici la TABLE DES MATIÈRES de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.	MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO. — BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYDNEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit <i>Piccraft</i> . — MAX LINDER. — LÉON BARRY.
Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.	Sur les comiques.
Hollywood la nuit.	Les « Bathing Beauty Girls » de Mack Sennett.
Culver City.	Les Français d'Hollywood.
Universal City.	De la supériorité des studios californiens sur les studios français.
Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.	Sur la Compagnie Robertson-Cole.
LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting director, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagman, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.	Les studios Goldwyn à Culver-City.
D. W. GRIFFITH.	William Fox Co.
THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.	Une scène d'extérieur.
CECIL B. DE MILE.	Un coin du vieux Paris en Californie.
MAURICE TOURNEUR.	Homes d'artistes.
MACK SENNETT.	Le public américain.
REX INGRAM.	Un cinéma d'un million de dollars à Los Angeles.
Comment tourne un metteur en scène américain.	Salaires.
CHARLIE CHAPLIN. — Comment il débuta au cinéma. — Charlie mannequin. — Quelques anecdotes. — Charlie danseur. — Charlie chef d'orchestre. — Charlot malade. — Charlot flirt. — Charlot jugé par ses amis.	La grande étoile.
DOUGLAS FAIRBANKS. — L'histoire merveilleuse de Douglas.	Les cow-boys du cinéma.
MARY PICKFORD. — Une journée de Mary Pickford.	L'interviewer.
SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. — WILLIAM HART. — Les trois TALMADGE. — MAE MURRAY. — ROBERT HARRON. —	Petits métiers.
	Le contrat.
	Le cameraman.
	Le comique.
	La mort du comique.
	Le double.
	La mort de l'aviateur.
	Les affaires.
	Liste alphabétique des studios californiens.
	Les indépendants.
	Liste explicative des mots anglais de technique cinématographique.

PRIX : 10 francs

Il a été tiré 50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 50, PRIX : 25 francs

Les Commandes sont reçues à CINÉMAGAZINE et seront servies dans l'ordre de leur réception.

N.D.L.D. — Nous nous excusons auprès des nombreux souscripteurs qui nous avaient commandé cet ouvrage et que nous avons servis avec retard. La grève générale des brocheurs est seule cause de ce contre-temps.

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryses
Jackie Coogan (Le Gosse)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)
Huguette Duflou (1^{re} pose)
Huguette Duflou (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lilian Gish (1^{re} pose)
Lilian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Hermann

Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (Lui)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans « *L'Orpheline* »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)

Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires » et « Vingt Ans Après »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard (à cheval)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd (Madame Bonacieux)
Claude Méréelle (Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans « *La Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté ! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice.
Jaque Catelain.
Charlie Chaplin.
Viola Dana.
Jackie Coogan.
Gaby Deslys.
Rachel Devirys.
Huguette Duflou.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes.
Denise Legeay.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan.
Georges Melchior.
Claude Méréelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.

André Nox.
Mary Pickford.
Wallace Reid.
Gina Relly.
Gabrielle Robinne.
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Ruth Roland.
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Elmire Vautier.
Jean Toulout.
Pearl White.
Séverin-Mars. (A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

C'est le 4 Mai que

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera

LA MERVEILLEUSE

PRODUCTION FRANÇAISE

TAO



JOE HAMMAN

Ciné-Roman en 10 épisodes de M. Arnould GALOPIN
Adaptation et mise en scène de M. Gaston RAVEL
- Direction artistique de M. Louis NALPAS -

L'ASIE - L'EUROPE L'AFRIQUE

incarnées par

Mary HARALD Andrée BRABANT M^{lle} AÏCHA

entourées par

Gaston NORÈS Tony LEKAIN Paul HUBERT

ANDRÉ DEED

et JOË HAMMAN

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS

Publié par " LE JOURNAL "

En annonçant un gros succès

LES FILMS KAMINSKY

disaient vrai... En effet,

LE ROMAN D'UN ROI

est à ce jour

retenu par les Établissements suivants:

PARIS :

PALAIS DES FÊTES. — *Rue aux Ours.*
PALAIS DES ARTS. — *Rue St-Martin.*
PALAIS DES GLACES. — *Faubourg du Temple.*
PALAIS MONTPARNASSE. — *Rue d'Odessa.*
GRAND BOSQUET. — *Av. Bosquet.*
ARTISTIC CINEMA. — *Rue de Douai.*
BATIGNOLLES CINEMA. — *Rue de la Condamine.*
MARCADET PALACE. — *R. Marcadet.*
MAX LINDER. — *Bd Poissonnière.*
CINÉMA DE LA CONVENTION. — *Place de la Convention.*
MOZART PALACE. — *Rue d'Auteuil.*
CINÉMA FIGALLE. — *Place Pigalle.*
DEMOURS PALACE. — *Rue Demours.*
ALEXANDRA PALACE. — *Rue Cernovits.*
CINÉMA RECAMIER. — *R. Récamier.*
CINÉMA ST-MICHEL. — *Pl. St-Michel.*
CINÉMA PERNETY. — *Rue Pernety.*
CRYSTAL PALACE. — *R. de la Fidélité.*
OLYMPIC. — *Avenue Jean-Jaurès.*

ROYAL CINEMA. — *Bd du Port-Royal.*
CINÉMA DE LA PÉPINIÈRE. — *Rue de la Pépinière.*
SALLE MALAKOFF. — *Av. Malakoff.*
BUZENVAL. — *Rue de Buzenval.*
ALHAMBRA CINEMA. — *22, Boulevard de la Villette.*
MODERN CINEMA. — *Av. de Choisy.*
GRAND CINÉMA DE GRENELLE. — *Avenue Emile-Zola.*
MAJESTIC. — *Boulevard du Temple.*
CINÉMA PHENIX. — *Rue Ménilmontant.*
CINÉMA GAMBETTA. — *Avenue Gambetta.*
CINÉMA DE L'HOTEL DE VILLE. — *Rue du Temple.*
CINÉMA ST-MARTIN. — *R. du Terrage.*
CINÉMA CYRANO. — *R. de la Roquette.*
NOUVEAU CINÉMA. — *Rue Ordener.*
IDEAL CINÉMA. — *Rue d'Alésia.*
ORLÉANS PALACE. — *Bd Jourdan.*
NOUVEAU THEATRE. — *Rue de Lyon.*

BANLIEUE :

CASINO DU PARC. — *Issy-les-Moulineaux.*
CINÉMA VOLTAIRE. — *Asnières.*
ALHAMBRA. — *Saint-Ouen.*
FAMILY PALACE. — *Aubervilliers.*
PALAIS DES FÊTES. — *Fontenay-sous-Bois.*
KERMESSE. — *Saint-Denis.*

TRIANON. — *Romainville.*
EDEN. — *Vincennes.*
MALAKOFF PALACE. — *Malakoff.*
CINÉMA DE LA PLAINE ST-DENIS. — *Plaine Saint-Denis.*
CASINO DE BECON. — *Bécon-les-Bruyères.*
ARTISTIC. — *St-Germain-en-Laye.*

DOUGLAS FAIRBANKS



DANS

“ROBIN DES BOIS”

La production la plus grandiose
qui ait jamais été tournée

15.000 Artistes et Figurants

A coûté 20 Millions de Francs

passé en exclusivité

A LA SALLE MARIVAUX

Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

- 33. ANDREYOR (Yvette) et TOULOUT (Jean)
- 30. ARBUCKLE dit « Fatty ».
- 26. BAPTISTE (Le père).
- 24. BISCOT (Georges).
- 30. BRADY (Alice).
- 34. CALVERT (Catherine).
- 3. CAPRICE (June).
- 26. CASTLE (Irène).
- 41. CATELAIN (Jaque).
- 7. CHAPLIN (Charlie).
- 43. CHAPLIN (Charlie).
- 21. CRESTÉ (René).
- 46. DALTON (Dorothy).
- 22. DANIELS (Bebe).
- 9. DEAN (Priscilla).
- 28. DHÉLIA (France)
- 4. DUMIEN (Régine).
- 7. FAIRBANKS (Douglas).
- 31. FÉLIX (Geneviève).
- 33. FEULLADE (Louis).
- 32. FISHER (Margarita).
- 42. GENEVOIS (Simone)
- 4. GISH (Lilian).
- 8. GRANDAIS (Suzanne).
- 28. GREYJANE.
- 10. HART (William).
- 13. HAYAKAWA (Sessue).
- 50. HAWLEY (Wanda).
- 34. HERMANN (Fernand).
- 32. JOUBÉ (Romuald).
- 47. KOVANKO (Nathalie)
- 11. KRAUSS (Henry).
- 1. L'HERBIER (Marcel).
- 45. LINDER (Max).
- 19. LOVE (Bessie).
- 38. LYNN (Emmy).
- 9. MALHERBE (Juliette).
- 27. MATHÉ (Edouard).
- 5. MATHOT (Léon).
- 52. VAUTIER (Elmire).
- 11 et 25. MILES (Mary)
- 18 et 49. MILLE (Cecil B. de)
- 40. MILOWANOFF (Sandra).

- 31. MIX (Tom).
- 27. MUSIDORA.
- 39. NAPIERKOWSKA.
- 12. NAZIMOVA.
- 49. NORMAND (Mabel).
- 26. NOX (André).
- 23. PHILIPS (Dorothy).
- 20 et 43. PICKFORD (Mary).
- 35. REID (Wallace).
- 44. ROLAND (Ruth).
- 18. SÉVERIN-MARS.
- 15. SIGNORET.
- 1. SOURET (Agnès).
- 24. TALMADGE (Norma).
- 47. TOURJANSKY.
- 22. WALSH (George).
- 6. WHITE (Pearl).
- 48. YOUNG (Clara Kimball).

1922

- 8. ALBERT-DULAC (Germ.).
- 31. ANGELO (Jean).
- 35. ASTOR (Gertrude).
- 43. BARDOU (Camille).
- 17. BARY (Léon).
- 4. BEAUMONT (Fernande de).
- 42. BIANCHETTI (Suzanne).
- 24. BLYTHE (Betty).
- 6. BRABANT (Andrée).
- 26. BRUNELLE (Andrew).
- 2. BUSTER KEATON, dit Malec.
- 16. CANDÉ.
- 9. CLYDE (Cook), dit Duddle.
- 15. COMPSON (Betty).
- 37. DALLEU (Gilbert).
- 47. DEVIRYS (Rachel).
- 45. DONATIEN.
- 16. FAIRBANKS (Douglas).
- 12. GUINGAND (Pierre de).
- 28. HANSSON (Lars).
- 23. HAROLD (Lloyd).
- 20. HART (William).
- 18. HASSELQUIST (Jenny).

1923

- 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI.
- 27. JACQUET (Gaston).
- 46. JALABERT (Berthe).
- 14. LA MOTTE (Marg. de).
- 25. LANDRAY (Sabine).
- 39. LANNES (Georges).
- 51. LEGRAND (Lucienne).
- 40. LEGEAY (Denise).
- 39. LINDER (Max).
- 11. MAULOY (Georges).
- 34. MELCHIOR (Georges).
- 50. MÉRÉDITH (Lois).
- 24. MODOT (Gaston).
- 22. MONTEL (Blanche).
- 41. MOORE (Tom).
- 21. MURRAY (Maë).
- 5. NAVARRE (René).
- 32 et 38. RAY (Charles).
- 48. ROCHFORD (Charles de).
- 1. ROBINNE (Gabrielle).
- 29. ROLLAN (Henri).
- 13. RUSSEL (William)
- 3. SAINT-JONES (Alf.) dit Picratt.
- 19. SENNETT (Mack).
- 4. SIMON-GIRARD (Aimé).
- 10. SJOSTROM (Victor).
- 23. SWANSON (Gloria).
- 44. TALLIER (Armand).
- 36. TOURNEUR (Maurice)
- 30. VALENTINO (Rudolph).
- 11. BOUT-DE-ZAN
- 12. BRADIN (Jean)
- 9. CREIGHTON HALE
- 7. DEED (André)
- 5. DUFLOS (Raphaël)
- 8. GRAVONE (Gabriel de)
- 6. MEIGHAN (Thomas)
- 3. PALERME (Gina)
- 2. PICKFORD (Jack)
- 1. ROLAND (Ruth).
- 10. SCHUTZ (Maurice)

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).



Photo Gravot

UNE MANIÈRE ORIGINALE DE PRÉSENTER SES INTERPRÈTES
GLADYS ROLLAND PIERRE CARON J. DAVID EVREMOND

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

DAVID EVREMOND

IL y a deux ans, alors que le film français, presque inexistant pendant la guerre, esquissait une lente et pénible réapparition, une production parut qui mit de suite en vedette deux noms inconnus jusqu'alors dans le monde cinématographique : Pierre Caron et J. David Evremond. Avec *L'Homme qui vendit son âme au Diable*, ils prouvèrent tous les deux que le Cinéma de France n'était pas encore mort et qu'il nous était possible d'égaliser nos amis, et rivaux d'outre-Atlantique et par la réalisation et par l'interprétation.

Nombreux sont les noms qui, d'ordinaire, se font péniblement connaître après des réapparitions multiples. Pierre Caron et Evremond, eux, transformèrent leur premier essai en réussite et firent immédiatement impression sur le public. Seule leur fut reprochée leur trop longue absence de l'écran, absence bien involontaire qui, nous le souhaitons, deviendra moins fréquente tant pour l'un que pour l'autre...

Natif du Havre, J. David Evremond se

sentit de bonne heure attiré vers la capitale. Ses parents le destinaient au commerce, mais la scène exerça bientôt sur lui un attrait magique. Doué d'une fort jolie voix, il délaissa sans tarder les affaires pour entreprendre ses études de chant, abordant en même temps les planches à ses moments perdus.

C'est au théâtre Moncey que débuta le jeune acteur, à une époque où le mélo obtenait un succès énorme dans les salles de quartier. David Evremond fut donc de la distribution des grandes pièces populaires célèbres. On le vit dans *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans après*, *La Dame de Monsoreau*, *La Tour de Nesle*, *La Porteuse de Pain*, *Les Deux Gosses*, *Vendus à l'ennemi*, *Les Deux Orphelines*, etc..., etc..., en un mot dans tout le répertoire de d'Ennery, Dumas fils et Pierre Decourcelle, répertoire qui, actuellement, n'est plus le privilège de la scène, la plupart de ces drames ayant été adaptés à l'écran par les cinégraphistes français et étrangers.

A côté de ces interprétations multiples,

Evremond travaillait le chant avec acharnement et étudiait les rôles de baryton. C'est alors qu'on le vit au Little-Palace où il joua dans des revues et des comédies, quit-



DAVID EVREMOND

tant parfois Paris pour aller chanter l'opérette en tournée.

Les tribulations musicales se succédèrent dès lors pour l'artiste que l'on avait aiguillé sur une mauvaise... voix. On s'aperçut qu'il n'était pas un baryton, mais un ténor ! *Bis repetita placent* : on lui fit recommencer ses études de chant... comme ténor.

Son éducation vocale enfin terminée, David Evremond débuta avec Fernand Lecomte, directeur de la Décentralisation lyrique. Il chanta tous les rôles du répertoire d'opéra-comique ; ses succès allaient grandissant et lui faisaient entrevoir de belles perspectives quand, soudain, la guerre éclata. Le grondement du canon avait, pour longtemps, banni les chants de notre territoire : le 4 août 1914, l'artiste prenait le chemin de la ligne de feu et ne tardait pas à être nommé interprète à l'armée anglaise, car

nous avons oublié de dire qu'Evremond parle l'anglais comme le français.

Les mois, les années se succédèrent. En vivant l'existence mouvementée du front, l'acteur délaissa nécessairement ses études vocales. Officier interprète au début de 1918, il fut envoyé à l'armée américaine. Il assista aux grands événements qui terminèrent le conflit mondial au milieu des Sammies d'outre-Atlantique et, quand l'armistice fut signé, l'artiste comptait à son actif, outre ses multiples interprétations de jadis, quarante-cinq mois de présence sur le théâtre de la guerre.

C'est à la vingt-huitième division américaine, à Heudicourt (Hauts-de-Meuse), quelques jours après la cessation des hostilités, que David Evremond fit la connaissance d'Abel Gance. Ce dernier, venu dans cette partie du front pour tourner des extérieurs de *J'Accuse*, fut hébergé au mess de l'artiste. La conversation s'engagea bientôt entre les deux hommes à qui toutes choses du théâtre et de l'art étaient familières. On parla de *J'Accuse* et de la Cinématographie dont Gance était et est toujours demeuré un disciple enthousiaste.

Evremond, qui ne pouvait plus chanter pour le moment, par suite des fatigues de la guerre, fut remarqué par le réalisateur.



Dans « L'Homme qui vendit son âme au Diable ».

Le sachant sans emploi et fort capable d'interpréter un rôle, il lui demanda de venir le voir à Paris, dès sa libération, pour tourner. Mais Gance avait arrêté à cette époque la distribution complète de *La Roue*. La mise en scène de cette bande devant durer fort longtemps, Evremond ne put aborder l'Écran sous la direction du réalisateur de *Mater Dolorosa* et de *La Dixième Symphonie*.

Cependant, en allant voir Gance, David Evremond fit la connaissance de Pierre

qu'au mois de janvier suivant. Evremond était à bonne école, son interprétation impeccable le plaça d'emblée au niveau des vedettes de l'art muet. Distingué, élégant, sobre (ce qui est une force au cinéma), l'acteur nous rappela maints interprètes célèbres, particulièrement André Nox et William S. Hart avec lesquels il a une certaine ressemblance. Quant à Pierre Caron, il obtenait un succès remarquable et par ce coup d'essai égalait nos meilleurs réalisateurs.

Après ce triomphe incontestable, David



Pendant que l'on tournait « La Mare au Diable ».

Caron. Suivant, avec intérêt, les progrès de notre cinématographie, ce dernier, qui venait à peine de terminer ses études au lycée Carnot, brûlait du désir d'égaliser ses aînés et de produire à son tour. Intéressé par l'amusant roman de Pierre Veber *L'Homme qui vendit son âme au Diable*, décidé à le mettre à l'écran, le réalisateur de dix-neuf ans ne tardait pas à engager et à diriger Evremond.

Dans le rôle de Martial Bienvenu, l'artiste fit sa première grande apparition au cinéma avec, comme partenaires : Gladys Rolland, débutante elle aussi, Charles Dullin, Halma et Marcus Bloch. Réalisé en mai-juillet 1920, le film ne parut en public

Evremond resta dix-huit mois sans tourner. Ce ne fut certes pas sans multiplier les démarches. Pierre Caron soldat, puis aux prises avec maintes difficultés pour monter un second film, ne put employer l'interprète de son premier succès. Malgré sa réputation, affirmée dès sa première création à l'écran, Evremond dut donc attendre avec impatience un nouvel engagement.

En avril 1922, MM. Yonnet, Dyl et Burel ayant décidé de tourner une production à scénario fort original : *La Conquête des Gaules*, s'assurèrent le concours du créateur du rôle de Martial Bienvenu. Aux côtés de Jean Toulout et Le Tarare, Evremond incarna un jeune blasé réduit à

jouer un rôle de César dans une troupe de cinéma. Tous se comportèrent à merveille, seul le soleil se fit un peu trop prier pour éclairer les prises de vues et les artistes at-



DAVID EVREMOND subit un savant « camouflage » de PIERRE CARON pour tourner une scène de « L'Homme qui vendit son âme au Diable ».

tendirent souvent son apparition dans la forêt de Fontainebleau.

Deux mois plus tard, de juillet à septembre, David Evremond, engagé de nouveau par Pierre Caron, abordait le rôle de Germain dans *La Mare au Diable*, le célèbre roman de George Sand transposé à l'écran dans un cadre moderne. Original, remarquablement mis en scène dans des sites pittoresques et bien français, parfaitement interprété, doué d'une photographie et d'un relief extraordinaires, le film a obtenu, lors de sa présentation récente au Gaumont-Palace, un franc succès que le public ratifiera lui-même dans quelques semaines. Evremond y est excellent et fait preuve d'indéniables qualités. Sa partenaire est encore Gladys Rolland qui interprète le rôle de la petite Marie avec une candeur peu habituelle chez les ingénues de l'écran.

Fort lettré et parfait musicien, David Evremond est à la fois un bon artiste et un excellent camarade. Il ne cache pas sa préférence pour les rôles modernes, ayant un faible pour la fine comédie. Cependant

(rendons à César ce qui est à César), il ne déteste pas les interprétations antiques. Sa création de *La Conquête des Gaules* en est la preuve.

D'un naturel enjoué, le sympathique interprète de *La Mare au Diable* goûte beaucoup les films sportifs. Le cheval, l'automobile, la motocyclette n'ont pas de secrets pour lui. On se rappelle les beaux tableaux de course où il fut représenté dans *L'Homme qui vendit son âme au Diable*, course qui ne fut pas empruntée aux bandes d'actualité, comme il est d'usage la plupart du temps, mais tournée à Maisons-Laffite par toute la troupe et la figuration de Pierre Caron. On amena à neuf heures du matin à David Evremond un coursier qu'il n'avait jamais essayé ; l'excellent artiste dut exécuter steeple, sauts d'obstacles, etc..., et s'en tira à merveille.

Fort difficile en ce qui concerne le Cinéma, l'interprète de *La Conquête des Gaules* est un grand admirateur d'Abel Gance. *La Roue* l'a enthousiasmé. Il ne cache pas ses sympathies pour Griffith et Victor Sjöström, mais il a la production allemande en horreur.

Nous espérons que les réalisateurs sauront, à l'avenir, employer plus souvent un aussi bon artiste. Les acteurs de l'écran sont trop rares pour les laisser inactifs. D'ailleurs Evremond vient de tourner, sous la direction de Jean Epstein, le rôle de « Taillefer » de *L'Auberge Rouge* (d'après le roman de Balzac), et nous ne doutons pas de sa réussite.

ALBERT BONNEAU.

L'Almanach du Cinéma pour 1923

contient des articles de ROBERT FLOREY, GUILLAUME DANVERS sur la production en 1922. Un article curieux sur les « Origines du Cinéma », par ROLLINI, avec la reproduction des premiers films des FRÈRES LUMIÈRE.

L'Almanach contient, en outre, la liste de tous les films présentés en 1922, les biographies des principaux metteurs en scène et de nos grandes vedettes de l'écran. Les adresses de tous les artistes français et étrangers, etc., etc.

Prix 10 fr., cartonné 15 fr.

(Joindre le montant à la commande)



ROSCOE ARBUCKLE et ALICE LAKE lorsqu'ils travaillaient ensemble.

Roscoe Arbuckle recommence à tourner aux Studios de Buster Keaton-Malec

LORSQUE Will H. Hays, le « tsar du cinéma américain » lui eut donné l'autorisation de recommencer à tourner, Roscoe « Fatty » Arbuckle attendit deux longues semaines, puis, fort de la permission de Hays, il commença un film.

Roscoe avait attendu quinze jours avant de prendre cette décision, simplement par pure courtoisie pour MM. les Révérends et pour ces dames des « Women Club's » qui ne voulaient pas se décider à le laisser recommencer à travailler.

En août 1921, Fatty était l'artiste cinématographique le mieux payé et peut-être le plus riche de toute la colonie d'Hollywood. Quelques mois plus tard il était en prison, complètement ruiné et couvert de dettes, tout cela à la suite de la « party » de l'Hôtel Saint-Francis, à Frisco, « party » qui avait coûté la vie de Virginia Rappe.

Le hasard seul voulut que cette actrice

mourut justement au cours de cette « party » et le bon « Fatty », qui en était l'organisateur, fut jugé responsable de la mort de Virginia. Vous vous souvenez de toute cette triste affaire et il est inutile d'en parler plus longuement ici.

Fatty, accusé pendant des semaines et des semaines, fut finalement déclaré innocent et réhabilité. On pensa que ses films pourraient à nouveau être présentés au public, mais des protestations s'élevèrent nombreuses et violentes. Les « Clubs de Dames » ne voulaient plus voir « Fatty » sur le screen et menaçaient de boycotter les établissements qui passeraient ses productions. Les films qu'Arbuckle avait tournés pour la « Paramount » retournèrent dans leurs boîtes de fer blanc et les millions de dollars que MM. Zukor et Lasky avaient dépensés pour tourner ces films ne rentrèrent pas dans leurs caisses. (Il est vrai que ces messieurs rattrapaient l'argent perdu avec Arbuckle, grâce aux productions de Valen-

tino). Pour payer ses dettes, Arbuckle vendit tout ce qui lui restait, maison, auto, etc..., et, finalement, demanda hospitalité et asile à son vieil ami Lew Enger.

Buster Keaton-Malec eut alors pitié de sa détresse et l'engagea comme metteur en scène et gagman.

Un an passa, et l'on oubliait peu à peu l'affaire Arbuckle comme on avait oublié l'affaire Desmond Taylor, lorsque, à l'occasion des Fêtes de Noël, Will H. Hays, de passage à Hollywood, déclara qu'il avait l'intention de faire un cadeau de Noël à Arbuckle et que ce cadeau n'était autre que l'autorisation de recommencer à tourner !!!

Tous les clergymen, prêtres, moines, pasteurs méthodistes ou anglicanistes, tous ces messieurs des églises libres ou protestantes, s'élevèrent alors et crièrent, avec un ensemble touchant : « Nous ne voulons plus voir Fatty Arbuckle à l'écran, nous n'en voulons plus !!! Empêchez-le de faire des films. » Le maire de Los-Angeles, M. le major Cryer, éleva également une protestation, et M. Will H. Hays déclara alors que c'était au public seul de juger ; qu'il avait donné la permission de travailler à Arbuckle car il était inadmissible que l'on pût empêcher plus longtemps un acteur de gagner sa vie, et que si le public ne protestait pas directement contre la présentation des films de « Fatty » personne n'aurait rien à dire.

Comme conclusion à un des articles qu'il écrivit sur l'affaire Fatty et ses suites, Maurice Fog disait tout récemment, dans son journal : « ...Quant aux Révérends, ils feraient bien mieux de pratiquer les doctrines du Christ, qu'ils prêchent et ne suivent pas. Ces bonshommes au lieu d'enseigner l'oubli et le pardon des offenses semblent n'avoir à cœur que de semer la haine et la discorde... tout en remplissant leur escarcelle !!! »

Roscoë Fatty Arbuckle, fatigué d'attendre le résultat des polémiques des « Women Club's » et des Révérends, accepta l'offre que lui faisait Joseph Schenk, le mari de Norma Talmadge, et il a commencé à tourner, pour la première fois depuis dix-huit mois, un nouveau film.

Cela se passait le 16 janvier dernier. Buster Keaton prêta une partie de son studio à « Fatty » afin qu'il pût travailler et l'on construisit en deux jours les décors que le gros homme devait utiliser dans son film.

Une troupe fut engagée pour jouer à ses côtés, et le 16 janvier au matin Fatty com-

mençait à tourner la première scène de son nouveau film, qui n'est pas encore titré. Buster Keaton-Malec avait téléphoné la veille au soir, à l'Office de « Cinémagazine » pour nous informer que son ami Fatty tournerait le lendemain matin, et qu'il serait heureux de nous voir.

A dix heures, nous étions au studio de Keaton, situé dans une dépendance des « Metro Studios ». Arbuckle était encore en train de se maquiller, mais son chien « Boy », le célèbre « Boy », était dans un coin du set. Malec qui ne tournait pas ce jour-là, jouait avec « Boy », et nous expliqua que le chien d'Arbuckle était âgé de seize ans !

Soudain Fatty apparut, vêtu de son traditionnel costume et coiffé de son petit melon gris. Il marchait lentement et souriait. Le vent qui soufflait faisait flotter sa cravate noire à pois blancs. Je n'avais pas revu Fatty depuis plus de quatre mois, et je ne l'avais, du reste, jamais vu avec son maquillage complètement rose et très brillant. On dirait qu'il ne se met pas de poudre sur la figure après avoir passé le fond de teint rose. « Comment ça va ? » s'enquit-il auprès de moi de sa voix grassoyante et quelque peu traînante.

« — Très bien, old boy, et vous ? »

« — Oh, bien... bien... » et Fatty qui n'en dit pas plus long en français continua sa phrase en anglais : « Je suis bien content de recommencer à travailler, je commençais à me rouiller à ne rien faire. Je me demande si je suis encore comique ? »

« — Tenez, regardez mes décors, n'est-ce pas une bonne idée que j'ai eue là ? » Et il nous montre un décor composé de cinq pièces qui se suivent. La première chambre représente « naturellement » un garage, mais un garage d'une originalité parfaite. Au fond, le lit de Fatty, lit fabriqué avec une vieille carrosserie de Ford suspendue au plafond par des cordes. Ce garage, encombré d'accessoires hétéroclites communique avec une seconde chambre : un salon de coiffeur de province ; la troisième pièce est une boucherie, la quatrième, une pharmacie et la cinquième, un café-restaurant... D'après les scènes que j'ai vu tourner ce matin-là, je pense que Fatty doit être l'unique garçon de ces cinq boutiques et qu'il doit successivement, et avec rapidité, servir un moka à un client du café, ferrer une mule dans le « garage » puis revenir à la boucherie pour découper une

côtelette et vendre ensuite de l'huile de ricin dans la pharmacie. Le tout sera suivi d'une coupe de cheveux dans la boutique du barbier, puis de la réparation d'un pneu au « garage »...

Je trouvai le gros Fatty plus drôle que jamais, et je lui affirmai qu'il n'avait rien perdu de ses qualités comiques, bien au contraire.

A l'heure du lunch nous nous rendîmes au dining-room de Malec Keaton, et j'en profitai pour interviewer Fatty sur ses intentions.

« — Est-il vrai que vous avez signé un contrat avec un music-hall parisien, Roscoë ? »

« — Non, on m'a offert, il y a six mois, de paraître sur la scène, à Paris et à Londres, mais j'ai refusé et n'ai signé aucun engagement avec un impresario français. Je ne pense pas du reste pouvoir paraître un jour sur une scène, en France. Que pourrais-je faire ? Je ne parle pas français, j'ai perdu ma belle voix de jadis et j'aurais bien peur de décevoir mes amis français.

« Votre pays est charmant, je l'aime beaucoup et je me souviendrai longtemps de l'aimable et sympathique réception qui me fut faite lors de mon dernier voyage à Paris.

« Si mes affaires vont un peu mieux et que le public américain accepte de nouveau mes productions, vous pouvez être certain que j'irai passer mes prochaines vacances à Paris. Soyez assez bon de dire aux « Amis du Cinéma » et aux cinégraphistes français que je les remercie de tout mon cœur pour l'attitude qu'ils ont observée vis-à-vis de moi durant toute la déplorable affaire de Frisco. J'ai été très heureux de savoir que mes films avaient continué à être présentés en France durant toute l'année 1922.

« — Quels sont vos projets à l'heure actuelle ? »

« — Je vais tout d'abord travailler pendant six semaines environ sur le film que nous venons de commencer aujourd'hui, profitant de l'absence de Buster Keaton qui va tourner les extérieurs de son premier film pour la Metro Corporation, film intitulé « Three Ages ». Puis M. Schenk présentera mon premier film au public, probablement par l'organisation du « First National Circuit Exhibitors ».

« Si le public daigne accueillir favorablement ma rentrée, je vais, vous pouvez en être certain, faire de la bonne besogne

et rattraper le temps perdu. Je compte alors faire six films durant le courant de l'année. Je ne pense pas dépenser plus de 75.000 dollars à la réalisation de ma pre-



ROSCOE ARBUCKLE (Fatty).

mière bande. Si ce film est un succès, je ferai des bandes beaucoup plus importantes par la suite. Voilà, c'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant... »

Je remerciai l'ami Roscoë de l'interview qu'il avait bien voulu m'accorder et je l'assurai encore que les « Amis du Cinéma » continueront, comme par le passé, à lui accorder leur sympathie.

ROBERT FLOREY.

Cinémagazine à Genève

— Le film suisse « La Croix du Cervin », dont les principales scènes ont été tournées dans les montagnes suisses, vient d'être présenté au Grand Cinéma.

— M. Gros a entrepris une série de conférences sur la prise de vues en montagne. Voilà une excellente idée.

— Le Royal Biograph vient de donner plusieurs représentations d'un film populaire et scientifique intitulé « La Tuberculose ». Ajoutons que ce film est commenté par quelques médecins de Genève.

— On ne compte actuellement en Suisse, pas moins de 30 maisons de location de films et de 100 établissements cinématographiques. La ville de Genève possède à elle seule 13 cinémas et une dizaine de maisons de location.

— Plusieurs metteurs en scène français, américains et anglais viendraient ce printemps en Suisse pour y tourner quelques bandes.

GILBERT DORSAZ.

AVERTISSEMENT AUX FUTURS ARTISTES DE CINÉMA !

IL y a environ un an, si mes souvenirs sont exacts, j'avais été convié à visiter certains studios-écoles où, moyennant le versement mensuel d'une quelconque somme, des « metteurs en scène », ou du moins des personnes se disant metteurs en scène, enseignent à quelques hommes et à d'innombrables dames et jeunes filles, la manière d'évoluer dans le champ du cinéma, de marcher, de sourire, de pleurer, etc., etc. Ces personnes vous apprennent tout, en effet, pour presque rien, et vous affirment, avec tranquillité, qu'au bout d'un certain temps, ainsi préparés, vous trouverez facilement un engagement, soit chez Pathé, soit chez Gaumont, soit ailleurs.

Idée ingénieuse : on donne même à l'élève, en le lui développant, un bout de premier plan... au prix coûtant... soit dix francs le mètre ! ! Une paille.

J'avais cru à ce moment — sans connaître les détails de ces organisations, ni leur but précis — qu'il y avait là une idée, un effort vers un enseignement réellement artistique, et j'avais même préconisé — moi aussi — la fondation d'un Conservatoire du Cinéma.

Hélas ! j'ai déchanté, ayant constaté que pas un ou une élève de ces cours fameux n'a pu faire sa carrière ailleurs que... dans la figuration !

Je crois de mon devoir aujourd'hui de faire la guerre à ces fâcheuses institutions qui ne constituent, il faut bien le dire, pour la plupart, que de vulgaires, de très vulgaires affaires d'escroqueries.

Je le répète : pas un homme, pas une femme sortant de ces studios-écoles n'a obtenu un engagement d'aussi courte durée soit-il. Les metteurs en scène eux-mêmes — les vrais — se méfient et redoutent les « productions » de ces vagues écoles, se refusant — avec raison — de se prêter à de louches combinaisons.

Et mon article n'a d'autre but que de prévenir jeunes gens et jeunes filles du danger qu'il y a de vouloir apprendre à faire du cinéma chez des gens qui n'en connaissent pas le premier mot.

A l'appui de cette affirmation, je citerai un trait de scrupuleuse honnêteté qui m'a été conté tout récemment :

Un artiste de cinéma, un vrai, José Davert, qui fut le parfait Chéri-Bibi que l'on sait, se vit sollicité dernièrement par le directeur d'un de ces studios-écoles pour venir, entre deux engagements, donner des leçons à de nombreux élèves. Davert voulut voir et accepta.

Dans une salle située non loin de la Place Clichy, je crois, il trouva une brillante chambrée de jeunes gens, de jeunes filles et même de dames parfaitement capables de jouer les duègnes ou les concierges gélatineuses, auxquelles on destinait soi-disant des rôles de jeunes premières.

Davert fut tellement... surpris, qu'il renonça immédiatement au Professorat, ne voulant pas se rendre complice — même à bon prix — de semblables agissements. Je signale son geste à la Société des Auteurs de films, dont la mission principale devrait être, pour le moment, d'épurer le métier. Elle se devrait à elle-même de féliciter grandement José Davert de ne pas avoir prostitué un métier, hélas déjà trop décrié !

Je consens volontiers, personnellement, à renseigner lecteurs et lectrices sur les possibilités du métier, mais je les avertis, à l'avance, que tant que ne sera pas réalisé le Conservatoire du Cinéma, il est absolument inutile d'aller dépenser, ne serait-ce même que cinquante francs par mois, dans un studio-école, pour apprendre un art que ceux qui l'enseignent ne connaissent en aucune façon.

Le connaîtraient-ils, d'ailleurs, qu'ils commettent une mauvaise action en promettant des choses qu'ils savent pertinemment ne pas pouvoir tenir.

Lecteurs et lectrices, faites-en votre profit.

LUCIEN DOUBLON.

Secrétaire général
du « Syndicat des Directeurs de Cinéma »
et des « Amis du Cinéma ».

Avis Important

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée d'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

LES ENQUÊTES DE "CINÉMAGAZINE"

L'Avenir du Cinéma Français (1)

M. E. de Bersaucourt

Administrateur des Films Abel Gance

C'EST dans son bureau de la rue de Richelieu, à deux pas de la Comédie-Française, que M. de Bersaucourt nous reçoit. D'un bond, un ascenseur nous a fait gravir cinq étages et nous voici dans une petite pièce qui semble empruntée à quelque film américain. Cet aspect n'a d'ailleurs rien qui doive surprendre celui qui sait que pendant la guerre l'immeuble tout entier appartenait à d'importants services de l'armée américaine. Par une large fenêtre carrée on aperçoit un des plus beaux coins de Paris : la place du Théâtre-Français, avec ses deux fontaines en pièces montées, l'avenue de l'Opéra qui s'effile entre ses deux remparts de maisons, les guichets du Carrousel sous lesquels les autobus s'engouffrent comme de monstrueux poissons happés par une nasse, et, couronnant le tout, les hauts toits du Louvre semblables à des tricornes du Grand Siècle... C'est de l'américanisme rêvé et corrigé par le goût de Paris. C'est le décor exact dans lequel on pouvait s'attendre à voir l'auteur de « La Roue » aller et venir pour diriger ses affaires.

« Abel Gance est à Nice ! telles sont les premières paroles de M. de Bersaucourt, et je le regrette, car mieux que moi, il vous aurait dit les mots qu'il faut sur la question très précise qui vous amène ici. Je viens de recevoir une lettre de lui : son prochain scénario est au point, il en commencera la réalisation dès que certain projet qu'il a eu, et que « Cinémagazine » va nous aider à mener à bien, aura fourni des résultats. Je pense qu'au début de mai, au plus tard, les premiers mètres de pellicule seront « tournés ». Voilà, n'est-ce pas ? un premier renseignement précis qui doit vous permettre de deviner notre opinion sur l'Avenir du Film Français... Abel Gance, est-il besoin de le dire, a la plus grande confiance dans le film français. Jamais il n'a douté de l'im-

portance du rôle qu'il peut jouer dans la vie intellectuelle du monde, et je vous avoue que, pour ma part, j'admire cette confiance, connaissant comme je les connais les attaques dont Gance a toujours été l'objet, et particulièrement à propos de « La Roue ». Tenez, voilà sans doute ce qu'il importerait avant tout de modifier pour assurer la libre expansion de notre production cinématographique à travers le monde : la mentalité de certains journalistes plus ou moins improvisés qui, pour des raisons n'ayant avec l'art que des rapports très lointains, se permettent d'écrire des articles dont l'effet est déplorable. Si nous voulons que l'on aime nos films en Scandinavie, en Australie ou en Amérique, commençons par prouver à ceux qui nous guettent, que nous avons pour les auteurs de ces films que nous allons leur proposer des sentiments qui ne sont pas ceux du loup pour le mouton... Je ne demande pas la suppression de la critique, oh non ! Un article de E. Vuillermoz ou de certains journalistes que vous connaissez aussi bien que moi est toujours le bienvenu... Mais il y a les autres, les autres qui me font admirer très fort le courage de Gance se mettant au travail sans perdre une seconde ! Il faut, je vous assure, que le film français ait la vie dure pour résister aux manifestations de sympathie plus ou moins spéciale de certains de ses amis !... Ici, nous voudrions augmenter notre production. Abel Gance serait heureux s'il pouvait grouper autour de lui quelques metteurs en scène qui travailleraient régulièrement en étroite collaboration avec lui. En attendant que ce projet se réalise, une de nos équipes d'opérateurs est partie il y a plusieurs semaines pour une longue randonnée en avion. Après avoir traversé la France, l'Espagne, le Maroc, l'Afrique du Nord, après avoir séjourné à Biskra durant les épreuves de vol à voiles, elle est maintenant sur la route de Paris qu'elle va regagner par la Corse, la Côte d'Azur et en survolant les Alpes. Le film « tourné » au cours de ce beau voyage et qui sera, je crois, unique dans l'histoire de la Cinématographie aérienne,

(1) Voir Cinémagazine n° 6, 11 et 12 de 1923.

servira, n'en doutons pas, autant la cause du Cinéma que celle de l'Aviation. Enfin nous venons de conclure un arrangement avec un cinématographe américain qui s'attache à réaliser de petits films d'un caractère tout particulier, où le scénario est réduit au strict minimum, mais où le décor naturel tient un rôle considérable... Imaginez des poèmes de J. M. de Heredia portés à l'écran... Le premier de ces films, tourné en Italie, va être achevé d'ici peu, et je crois que nous pourrons le présenter avant la fin de la saison ou au début de l'automne prochain. Voilà ce que « Les films Abel Gance » vont faire pendant que l'auteur de *La Roue* se mettra au travail.

« Quant aux débouchés sur lesquels peut compter le film français, je crois qu'ils sont, quoi qu'on en dise, assez nombreux. Vous savez qu'Abel Gance est allé, il y a bientôt deux ans, en Amérique. Il y a longuement et minutieusement étudié la question, et je suis entièrement d'accord avec lui pour affirmer que ce qui nous manque pour assurer la diffusion des œuvres de nos metteurs en scène c'est une organisation commerciale sérieuse. Les Américains ne demanderaient pas mieux que d'accueillir nos films. Lorsque par hasard une bande signée H. Roussel ou J. Feyder est projetée sur un écran américain, elle y est accueillie favorablement, mais les films français qui réussissent à prendre contact avec le public sont trop peu nombreux. Les grandes maisons françaises devraient s'entendre pour créer un organisme siégeant en Amérique et capable de pousser activement et régulièrement le placement des films français, et qui surtout éviterait aux producteurs français de s'en aller outre Atlantique, leur film sous le bras, au risque de soulever les moqueries des américains qui ne comprennent pas que nous nous contentions à perpétuité d'improviser. Et il en est de même en Angleterre et en Allemagne et partout... Donc, pour me résumer : confiance absolue dans l'avenir du film français à condition de travailler sans relâche, confiance absolue également dans sa diffusion à travers le monde, à condition — mais cette condition est plus difficile à remplir — qu'une organisation commerciale sérieuse soit mise à la disposition de nos producteurs. »

Un autobus, qui passe sous la fenêtre et fait trembler les vitres, semble mettre le point final à ces déclarations... Nous quittons le petit bureau franco-américain...

MM. René Baudu
et Van den Heuvel

Directeurs du « *Cosmograph* »

Les bureaux du *Cosmograph*, 7, rue du faubourg Montmartre ont fait peau neuve. Celui qui n'y est pas venu depuis quelques semaines croit en y entrant s'être trompé de porte. Une activité ordonnée vous entoure et dans la grande pièce, ornée de photos d'étoiles cinématographiques, où assis à leur double bureau ils nous reçoivent, MM. Baudu et Van den Heuvel ont le sourire.

« L'avenir du Film Français ? s'exclame M. Baudu, mais je ne crois pas qu'il soit si sombre... Je le crois, nous le croyons si peu que nous venons de prendre deux résolutions que nous allons successivement, mais rapidement faire passer dans le domaine des réalités. Vous savez que jusqu'à présent nous nous sommes surtout attachés à faire connaître aux spectateurs français des films choisis parmi les meilleurs de la production étrangère : *Jeanne d'Arc*, *La Légende de Joseph*, *Le Pauvre amour* de Griffith, avec Lillian Gish, et trois autres bandes du même auteur, *Caligari*, etc... Eh bien, nous venons de décider de faire à partir d'aujourd'hui une très grande part dans nos programmes aux films français. Nous venons de « visionner » depuis huit jours un certain nombre de films signés de noms français et nous vous dirons d'ici peu quels sont ceux dont le *Cosmograph* se chargera d'assurer l'avenir.

« D'autre part, nous souvenant du succès que le *Cosmograph* a connu quand il a présidé à la réalisation de *Colomba* d'après le chef d'œuvre de Mérimée, nous venons de décider la réalisation plus ou moins rapprochée d'une série de films d'un caractère nettement français. En attendant d'avoir en mains tous les éléments capables d'assurer la réussite de cette série de films, nous avons commencé l'exécution d'un certain nombre de « documentaires » — eux aussi très français — qui viendront tout naturellement prendre leur place à côté du beau film de *La Marine Française* que M.A. Devarennès a réalisé avec tant de bonheur et dont les débuts d'exploitation sont des plus heureux.

« On démontre le mouvement en marchant, la confiance se démontre en travaillant », conclut M. Baudu avec un nouveau sourire auquel répond de l'autre côté du grand bureau un sourire de M. Van den Heuvel.

RENE JEANNE

M. Abel GANCE invite Cinémagazine à organiser le Concours de "La Petite Fille Photogénique"

*Un jardinier de rêve.
demande à Cine. Magazine de
vouloir bien l'aider à chercher
dans toutes les roses des jardins
de France une petite fille, de
quatre à six ans si douce et
si jolie que de plus précieuse on
n'en pourrait trouver : l'ombre
bleue de Chaperon Rouge ou
la sœur de Petit Poucet.*

Abel Gance

Nous commencerons dans notre numéro du 13 avril, la publication des photographies d'enfants qui font l'objet de ce nouveau concours.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, les concurrentes devront être âgées de 4 à 6 ans.

Une première sélection sera faite par les soins de notre Comité et les photographies choisies par lui seront aussitôt publiées dans *Cinémagazine*, pour être soumises, chaque semaine, et par séries, au jugement de tous nos lecteurs.

Les électeurs devront nous faire parvenir leur bulletin de vote aussitôt après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies.

Ce concours est doté de 3.000 francs de prix et 2.000 francs seront donnés aux mignonnes lauréates qui auront obtenu le plus grand nombre de suffrages ; 1.000 francs sont destinés aux électeurs qui auront fait preuve de plus de perspicacité.

CE CONCOURS EST ACCESSIBLE A TOUS
NOS LECTEURS

Les photographies sont reçues dès maintenant à *Cinémagazine*, et devront nous parvenir avant le 25 avril. Chaque concurrente peut nous adresser plusieurs documents, à la condition, toutefois, de mentionner au dos de chacun d'eux, les nom et prénoms, âge exact, couleur des yeux et des cheveux.

Nom et adresse des parents.

SCÉNARIOS

VIDOCQ

6^e Epis. : DANS la GUEULE du LOUP

Le lendemain matin, Vidocq interroge le cambrioleur arrêté au château de Chérisy. Il le remet en liberté, mais, camouflé en rôdeur, il le prend en filature. Manon la Blonche se rend d'abord au domicile d'Aubin Dermont. Là, on lui déclare que celui-ci n'a pas reparu depuis la veille. Alors, elle se fait conduire chez l'oncle d'Aubin, l'abbé Dubois.

Vidocq a continué à suivre le cambrioleur. Celui-ci le conduit à un bal-musette, *Le Boeuf Rouge* et où se rassemblent les *Enfants du Soleil*, dont la bande s'est reconstituée. Le rôdeur n'est autre que le *Tambour*. Celui-ci démasque Vidocq qui s'était glissé dans le bal-musette après avoir fait prévenir Manon la Blonde par un gamin. Les bandits l'empoignent et l'enferment dans un cachot.

Le *Tambour* rend compte de son succès à l'Aristo qui le charge d'une nouvelle mission mystérieuse. Le même soir, un homme pénètre au presbytère d'Auteuil. Le sacristain de l'église reconnaît en lui Aubin Dermont. Celui-ci entre dans la maison, assomme d'un coup de poing le vieux serviteur, blesse d'un coup de pistolet l'abbé Dubois et disparaît.

Kid Roberts, Gentleman du Ring

1^{er} Round : LE COMINGMAN

Deux managers cherchent un homme : ce sont, Jimmy Warney, stupide, brutal, combinard, et Joe Murphy, loyal, optimiste, avisé.

Jimmy Warney convoque Kane Halliday, boxeur amateur, qui sous le nom de Kid Roberts accepte de rencontrer Dufresne.

Kid est enthousiaste... poussé d'ailleurs par son amour pour sa fiancée, Miss Irène Gresham, et le désir de refaire sa fortune que sous peu il vient de perdre.

Les premiers rounds lui sont peu favorables. Joe Murphy, perspicace, pressent l'énorme qualité du jeune boxeur. Il achète à Warney pour 100 dollars, Kid Roberts et son contrat.

Après le cinquième round, Kid revient à son coin, totalement *groggy*. Mais Joe Murphy lui montre dans une glace, son pauvre visage et lui dit : « Hein ! quel beau cadeau à faire à Miss Gresham ! L'avisé manager a touché la corde sensible. Fouetté jusqu'aux moelles, le Kid récupère... et met Dufresne knock-out !

2^e Round : QUI PERD... GAGNE

La victoire qu'il a remportée sur Dufresne n'échappe pas à Kid Roberts de songer à sa fiancée, Miss Irène Gresham.

Le Gentleman du Ring se rend chez elle, où a lieu une fête de charité. Son futur beau-père lui annonce son intention de rompre les fiançailles projetées.

Kid Roberts ne s'incline pas devant cette décision et répond que celle d'Irène seule, lui importe.

Le lendemain matin, Joe Murphy emmène son poulain s'entraîner en plein air. Au cours de cet entraînement, Kid Roberts rencontre sa fiancée.

Tandis qu'il lui parle, survient Jimmy Warney qui se sert, en désignant la jeune fille, d'une expression mal sonnante. Hors de lui, Kid l'abat d'un coup de poing.

L'effet, sur Miss Irène, est au moins inattendu. Elle traite Kid Roberts de « brute » et s'éloigne dans son auto.

Ayant repris ses sens, Jimmy Warney lance à Kid Roberts et à Joe Murphy, un défi au nom d'un certain Mac Kelley. Joe Murphy, confiant, parie sa part de bourse, que Mac Kelley ne tiendra pas deux rounds.

Arrive le combat au cours duquel Kid Roberts est victorieux. Mais il l'est en plus de 2 rounds, de sorte que Joe Murphy perd, avec son pari, la bourse qu'il devait toucher.

Kid Roberts reçoit alors une lettre de Miss Irène, à laquelle est jointe la bague de fiançailles que cette dernière lui retourne.

La Maison du Mystère

1^{er} Episode : L'AMI FÉLON

JULIEN Villandrit (I. Mosjoukine), et Henri Corradin (M. Charles Vanel) son ami d'enfance et associé, aiment Régine de Bettigny (Mlle Hélène Darly) fille de leurs voisins.

Celle-ci accorde sa main à Julien et provoque ainsi la colère de Corradin.

Sept années se sont écoulées. Une charmante fillette, Christiane, est venue égayer le foyer du jeune ménage, et adoucir la douleur causée par la mort des parents de Régine. Corradin vit dans l'intimité des Villandrit. Il aime toujours Régine. Le banquier Marjory (M. Bartkvitch), vieil ami de la famille de Bettigny, est devenu un hôte assidu et affectueux. Corradin prend ombrage de ses attentions pour Régine et réussit à susciter la jalousie de Julien. Brisant brutalement la vieille amitié qui les unit, Julien demande à Marjory de cesser ses visites... Pendant une absence de Julien, Marjory écrit à Régine une missive dont les termes sont assez compromettants pour la jeune femme. Corradin surprend cette lettre et s'arrange de façon à la faire tomber comme par hasard, entre les mains de Julien qui rentre de Paris.



MARY PICKFORD n'oublie pas ses amis de France. Cette photographie qu'elle dédie à nos lecteurs et aux « Amis du Cinéma », à l'occasion des Fêtes de Pâques, en est la preuve.

Le "Journal" de Mary PICKFORD

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier ci-dessous un extrait du « Journal » que Mary Pickford écrit au jour le jour. La grande artiste a bien voulu autoriser notre correspondant, à Los Angeles, de copier quelques passages à l'intention de nos lecteurs.

MERCREDI :

Levée à 7 heures, pris mon bain ; me suis habillée, et ai dû déjeuner seule, car Douglas est allé au studio très tôt.

Arrivée au bureau à huit heures et demie. Après une courte conférence avec M. Kerrigan, concernant les derniers rapports des *United-Artist's*, me suis rendue dans ma loge, au bungalow.

Au salon de réception du bungalow, plusieurs personnes m'attendaient. Mrs. Crinsley voulut connaître mon avis sur les costumes qu'elle dessinait pour « *Rosita* », M. Goosson avait plusieurs croquis de décors à me soumettre. M. Florey était là avec un journaliste de Londres qui désirait m'interviewer. Mme de Bodamere m'aida à mettre ma robe, et insista pour que je me hâte, car on m'attendait sur le « stage ». Mrs. Cameron me montra six télégrammes traitant tous d'affaires urgen-

tes, et demandant une réponse immédiate ; également vingt-six lettres. Jeté un coup d'œil sur la pendule : 9 heures. « Dieu, comme le temps passe ! »

« — Peut-être pourrions-nous répondre aux télégrammes d'abord, suggéra Mrs. Cameron, block-notes en main... »

A ce moment, sonnerie du téléphone. Pendant que je parlais, Bodamere ouvrit la porte à quelqu'un qui venait d'y frapper.

— C'est Oppie, fit-elle, avec les photos de publicité.

— Mais je dois me maquiller ; on m'attend sur le « stage ». Nous avons trois cents extras aujourd'hui.

— Mrs. Crinsley fait dire qu'elle doit vous voir absolument pour les costumes, annonça un groom qui venait d'entrer.

— Et ces télégrammes ? me rappela Mrs. Cameron, timidement...

— Nous y répondrons pendant que je me maquillerai.

Quelqu'un frappa à la porte.

— M. Florey désirerait savoir si vous voudriez bien poser pour quelques photos avant d'aller au studio ? interroge Bodamere. Il dit qu'Oppie a déjà préparé l'appareil au dehors ; il demande si vous accorderiez dix minutes au journaliste anglais ?

— Affirmez-lui que j'essayerai...

Encore une fois, le téléphone :

— C'est M. Fairbanks qui s'inquiète de savoir si vous irez à son studio, pour le lunch ; il vous présenterait quelques personnages importants ?

— Dites-lui que je viendrai, répondis-je au milieu de mon troisième télégramme, tout en terminant mon sourcil gauche...

— Il est 9 h. 30, Miss Pickford, fit Bodamere.

— Je crains fort de faire attendre les réponses à ces vingt-six lettres, répondis-je.

— Priez Mrs. Crinley d'entrer, Bodamere, fis-je, lorsque Mrs. Cameron fut sortie.

A peine Mrs. Crinley était-elle assise qu'un léger coup à la porte m'annonça l'assistant-metteur en scène.

— On n'attend que vous pour commencer, Miss Pickford...

— Je suis à vous dans un instant. Informez M. Goosson que je le verrai sur le « stage », et M. Florey également.

Pendant que j'essayai mes deux nouveaux costumes pour « Tess », la pendule sonna dix coups. Encore deux appels téléphoniques...

**

Au studio, la compagnie m'attendait. Nous répétâmes, puis tournâmes deux scènes. Entre les scènes, M. Florey présenta le correspondant de Londres, et nous causâmes pendant quelques instants. Ensuite je répétai une nouvelle scène, autographiai quatre photos pour le département de publicité, dix pour le département de Miss Bell, lu et signai six lettres pour Mrs. Cameron, et paraphai les six télégrammes.

A midi vingt, je montai en auto pour aller au studio de Douglas.

Douglas m'attendait sur le seuil de son lunch-room japonais.

— Etes-vous fatiguée, chérie ? demanda-t-il.

— Pas encore, mais j'ai une après-midi fort occupée devant moi.

Il me présenta à MM. Thornwell et Jones, qui venaient d'arriver d'Orient.

Entre temps, M. Florey et le journaliste anglais étaient revenus du lunch, et nous posâmes ensemble pour quelques photos ; après quoi j'examinai les photos de publicité avec Oppie.

Mrs. Cameron m'apporta le scénario du nouveau film de Jack, qui venait d'arri-

ver à New-York, et je le donnai à Bodamere afin qu'elle l'emportât à la maison : je le lirai ce soir, après dîner.

— Je suppose que vous feriez mieux de vous coucher et de vous reposer un peu ; vous avez tant travaillé ce matin, fit Bodamere.

— Mais il est à peine deux heures, et nous n'avons tourné que deux scènes, ce matin. Non, Bodamere, demain peut-être : aujourd'hui, nous avons tous ces « extras » qui attendent...

A 2 h. 15, je fus prête à « tourner ». Je dus « faire » une scène avec un bébé dans les bras, mais le pauvre petit — sans doute effrayé par la forte lumière des lampes, — ne cessait de pleurer. Et dans le film, il était censé rire !...

Vers quatre heures, Bodamere m'apporta une tasse de chocolat, et je me reposai quelques instants en la buvant.

Maman vint à 4 h. 15, et ensemble, nous regardâmes tourner quelques scènes auxquelles je ne devais pas prendre part.

Dicté cinq lettres et reçu un groupe de directeurs de cinémas munis d'une lettre de recommandation de M. Abrams.

Après cela je me rendis à la salle de projection pour voir les scènes tournées dans le courant de la journée.

A six heures, je me retirai dans ma loge pour me démaquiller, et pour essayer les robes que j'avais choisies le matin.

M. Dumas m'attendait au salon de réception, pour ma leçon de français.

— Je suis ici depuis deux heures, me dit-il.

— Venez dans ma loge, je prendrai ma leçon pendant que je me démaquillerai.

Notre leçon fut interrompue par la sonnerie du téléphone...

— C'est M. Fairbanks, me dit Bodamere. Il s'informe de l'heure à laquelle vous pensez rentrer. M. Chaplin est avec lui à l' « office », et ils ont une production italienne qu'ils voudraient voir projeter.

— Dites-lui qu'il emporte le film à la maison ; nous le verrons ce soir.

— Mon Dieu, fit Bodamere en tenant sa main devant le récepteur du téléphone, cela signifie que vous n'irez pas au lit avant onze heures !...

Et demain, ce sera, sans doute, comme aujourd'hui...

Pour traduction conforme :

ALEX. KLIPPER.



SHACKLETON quitte l'Angleterre à bord du « Quest ».

LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES

LA MORT DE SHACKLETON

L'Expédition du « Quest »

LES grandes réalisations documentaires sont à la mode.

Tout en mettant ses lecteurs au courant des grandes productions dramatiques, Cinémagazine s'efforcera désormais de leur indiquer les films documentaires les plus intéressants.

Nous avons la bonne fortune de publier spécialement adaptée pour nos lecteurs, la conférence faite par le commandant Wildt au Scala Theatre de Londres, après le retour de la dernière expédition Shackleton :

« Après la grande randonnée de l'Endurance, l'intrépide sir Ernest Shackleton avait décidé une autre expédition polaire. Il nous l'explique d'ailleurs dans son livre : *Le Sud*. Il s'était donné comme but, dans l'Arctic, la mer de Beaufort, totalement inexplorée. Vers le milieu de cette mer se trouve ce que Stephenson appelait le cen-

tre de la zone inaccessible ; c'était vers ce point que Shackleton voulait aller.

Avant de commencer les préparatifs de sa croisière, il écrivit à Stephenson, lui demandant si son idée ne dérangeait pas ses plans. Stephenson répondit par la négative en ajoutant qu'il serait heureux de lui accorder toute l'aide possible. Sir Ernest se mit donc au travail avec son énergie habituelle et reçut, au cours de ses préparatifs, l'assistance précieuse du Dr Hugh Milne, auteur de remarquables études sur le Pôle.

Les plans étaient très tentants. Un bateau avait été choisi, on allait être bientôt prêt à partir quand l'aide financière promise à Shackleton lui fut retirée et le projet tomba. L'explorateur étudia alors un autre plan d'excursion dans les régions antarctiques et le Sud antarctique.

Le but projeté, encore inexploré, était,

d'après Stephenson, une zone d'inaccessibilité.

On devait amener le bateau acheté : une baleinière norvégienne de 125 tonnes, de 3 pieds de long et de 23 de large, très petite, mais suffisante pour l'entreprise, avec un équipage de chiens et de traîneaux, un ravitaillement et un équipement qui permissent de passer l'hiver dans une crypte abritée.

De là, le travail serait fait en traîneaux conduits par des hommes et des chiens pour que le bateau n'ait pas à souffrir de la pression des glaces et des difficultés de la navigation à travers les banquises.

M. John G. Rowett, enthousiasmé par ces projets, fut, dès le début, un des admirateurs de Shackleton et prit entièrement la responsabilité financière de l'expédition.

A ce moment, il était très difficile de trouver la main-d'œuvre nécessaire et il fut impossible d'apporter au *Quest* les chargements importants qu'allait nécessiter les longues périodes de navigation. Le bateau était d'une solidité à toute épreuve, mais manquait totalement de confort. Il fut acheté à Southampton en avril. Shackleton le baptisa le *Quest* (La Recherche).

On avait l'intention de remplacer les vieilles chaudières à vapeur par des chaudières Diesel. Les difficultés de toutes sortes empêchèrent la réalisation de ce projet. Des changements considérables furent apportés dans les quartiers d'habitation et les gréements.

On le verra dans le film remarquable qu'édite la « Phocéa » sur l'expédition des vues du *Quest*. On y pourra remarquer la petitesse du bateau. A Southampton on y ajouta deux vergues, et l'on construisit le pont couvert, ce qui procura un confort plus appréciable pour l'équipage. Dix hommes avaient déjà voyagé dans les mers polaires. Tous avaient navigué avec Shackleton. Wilkins, l'homme d'expérience et le naturaliste, avait été le compagnon de Stephenson.

Shackleton avait voulu emmener deux boy-scouts avec lui. Cinquante mille de ces jeunes gens firent une demande. Ils furent tous examinés par une commission du *Daily Mail*, qui en choisit dix parmi lesquels l'explorateur distingua Marr, natif d'Oberdeen, et Mooney, de Orkney. Le film nous les montre aux côtés de Shackleton.



Les observateurs DOUGLAS et DELL à l'honrage.

Sir Ernest, en homme d'expérience, inspecta les travaux effectués au pont et aux gréements, mais il laissa à un ingénieur en qui il avait toute confiance, le soin de s'occuper des machines.

Quand les travaux furent terminés, on

naît d'une dynamo à vapeur qui portait à 1.500 milles, et un petit qui portait à 250 milles. Cependant, on reçut des messages de bien plus longues distances.

Le film montrera ensuite, une boussole gyroskopique avec deux indicateurs, l'un



Le « Quest » dans les glaces.

amena le *Quest* à Londres. Le bateau, amarré au quai Sainte-Catherine, fut chargé de vivres et d'instruments.

Tous ces préparatifs nous apparaîtront sur le film. On pourra voir le *Quest* passant sous Tower Bridge ; des paquets et des sacs de lettres emportés pour Tristan de Cunha ; des sacs à glace avec Shackleton et Grenn, le cuisinier, un des personnages les plus importants de l'équipage qui se fit remarquer par son travail.

Nous verrons un expert en train d'essayer les instruments de T. S. F. L'expédition en possédait deux dont la force ve-

fixé à l'avant, l'autre, à l'arrière et reliés entre eux pour que l'on puisse connaître exactement le nord et le sud ; un écran visuel clair dont une des parties est actionnée par une petite dynamo qui peut faire tourner les verres à une vitesse d'environ 3.000 tours à la minute et qui, ainsi, chasse toute l'eau : un cadre est chauffé par l'électricité afin que, s'il était gelé pendant l'opération, la glace fonde, et, aussitôt, la dynamo mise en mouvement chasse toute humidité ; une des sondes Holwin à laquelle on avait fixé un petit moteur et dont on se servit rarement. L'expédition fit

surtout des sondages dans des eaux relativement peu profondes, environ huit cents brasses...

Les vues prises à bord du *Quest* permettront d'examiner le plomb et le plongeur. Après la préparation, quand le clapet touchait une pierre ou de la boue au fond de la mer, il se refermait et, une fois ramené, contenait ainsi des échantillons du sol sous-marin ; les cerfs-volants météorologiques qui, à 2.000 et 3.000 pieds de haut, permirent de connaître les directions et les forces des courants élevés, ainsi que leurs températures.

La partie avant du bateau avait été le quartier de l'équipage, elle fut bientôt convertie en laboratoire d'histoire naturelle et de biologie. C'était certainement l'endroit le plus chaud du bord, sinon le plus confortable, car on y sentait les mouvements du roulis bien plus que partout ailleurs.

On pourra voir la pièce où l'on prenait les repas, avec, à gauche, les couchettes. Mais l'endroit étant trop rehaussé, l'équipage construisit bientôt d'autres quartiers.

On assistera au départ de Plymouth, le 27 septembre, et l'on verra la cabine de Shackleton, longue de sept pieds sur six de large ; le *Quest* quittant Southampton et passant près de l'*Aquitania*. Le *Quest* étant plus près du photographe semble plus grand en proportion que s'il avait été sur la même ligne perspective. En retirant les mâts et les cheminées, le *Quest* entrerait dans les cheminées de l'*Aquitania*.

La vue suivante fut prise peu de temps après le départ de Southampton. M. Rowett est au milieu ; il voulut rester à bord jusqu'à la dernière minute. Shackleton et le commandant Wildt sont à ses côtés.

Le pilote vint à bord, cet après-midi-là, mais, une fois les brisants dépassés, Shackleton prit le commandement du bateau. Peu après avoir quitté Plymouth, on eut des ennuis avec les machines et la mer fut très mauvaise pendant la traversée de la baie, ce qui aggrava la situation. On fut obligé de s'arrêter à Lisbonne pour réparer les machines et l'on perdit quelques jours précieux dans cette ville. On partit alors pour les îles Madère et l'on pêcha deux dauphins dans ces parages. L'un d'eux avait sept pieds huit pouces de long et parut très bon à manger. Dans son estomac, le naturaliste Wilkins trouva de nombreuses seiches.

A ce moment, on croisa le voilier *La*

France ; on l'approcha de façon à pouvoir en prendre des photos et des vues cinématographiques. Shackleton conversa par signaux avec son capitaine, et l'expédition fut peinée, à son retour en Angleterre, en apprenant la perte de ce bateau, qui avait été complètement détruit contre les récifs de la Grande Bavière, en Australie. Il n'existe, en effet, qu'un petit nombre de ces beaux voiliers à l'heure actuelle.

Peu après, le *Quest* était en vue des rochers de Saint-Paul. Ils ont l'air si solitaires que peu de bateaux croisent dans leurs parages. Une forte houle en rendit l'atterrissage difficile. On avait découvert une petite baie, mais les brisants étaient si terribles, même à cet endroit, que ce ne fut pas sans périls que l'on débarqua les observateurs Douglas et Dell et leurs instruments. On veilla ensuite à éviter les rochers, et Wilkins en profita pour prendre quelques photos.

Le *Quest* n'avait pas été ancré et se balançait. On s'aperçut que la mer était infestée de requins dont on pouvait voir le dos dans toutes les directions. L'équipage du petit bateau découvrit ensuite une baie pleine de poissons de toutes sortes et d'une centaine de requins. On alla chercher des harpons sur le *Quest* et l'on s'amusa bien. Il était facile de prendre les poissons, mais non de les monter à bord, car les requins sautaient dessus et s'en emparaient. Il était dangereux de tenter de s'en saisir avec les mains, les requins auraient fait payer cher ce geste aux imprudents. Armés d'un harpon, on en piquait plusieurs que l'on ramenait près du bateau où le commandant Wildt les tuait à coups de fusil. On abandonna leurs cadavres à leurs frères qui commencèrent immédiatement à les dévorer. Profitant de ce moment de répit, on put pêcher quelques beaux poissons et les amener entiers jusqu'au bateau.

Le film montrera ensuite une fourmilière d'oiseaux et quelques-uns des poissons capturés par l'expédition.

Avant de quitter les rochers de Saint-Paul, on en fit le tour. Wellesley en leva le plan et en prit les profondeurs. Le plus grand rocher avait environ cent yards de long. Pendant la guerre, ces rocs servaient de cible aux bâtiments passant à proximité et l'expédition trouva quelques fragments d'obus. En prenant la ligne verticale, on s'aperçut que les rochers étaient très à pic.

(A suivre.)



Sur la route du Cervin : Le Lac Noir.

SUR LES HAUTES CIMES (L'Ascension du Mont-Cervin)

LES films Erka, tout en dotant nos écrans de production dramatiques et comiques remarquables, ne négligent pas pour cela les bandes instructives. Ils viennent de nous le prouver en nous présentant *Sur les Hautes Cimes*, un documentaire que nous tenons à signaler tant par son intérêt indiscutable que par la beauté de ses tableaux.

Réaliser un film semblable rencontrait les plus grandes difficultés. Néanmoins l'opérateur Emile Gros entreprit ce rude travail se basant entièrement pour les prises de vues sur l'ouvrage célèbre de son frère Charles Gros : *La Croix du Cervin*. Le mauvais temps, les difficultés de toutes sortes ne rebutèrent pas le cinégraphiste qui mena son œuvre à bien en nous montrant d'admirables sites alpestres renommés dans le monde entier, et en nous dépeignant l'existence rude et courageuse des habitants de ces régions montagneuses.

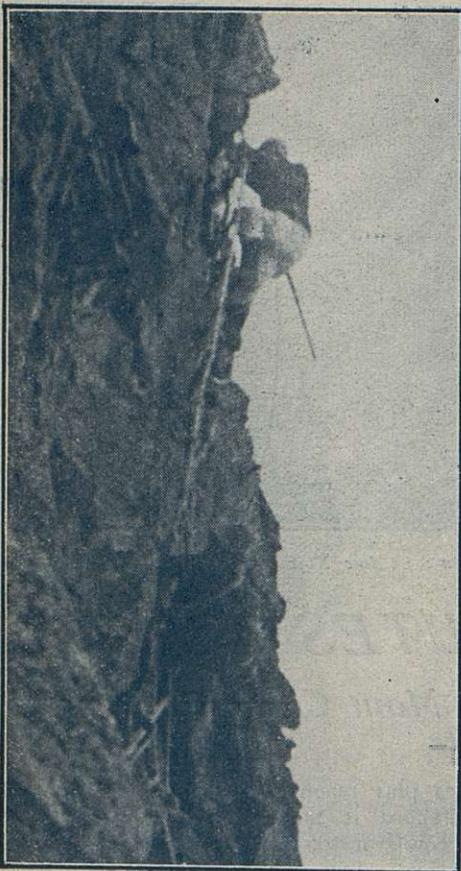
Sur les Hautes Cimes nous fait donc accomplir, sans fatigues, l'ascension des pics

les plus renommés. Il nous montre tout d'abord le mont Cervin ou Matterhorn (4.500 mètres) vu de Zermatt (versant suisse), puis nous transporte ensuite à Viège, petite bourgade de la Vallée du Rhône, dernière étape avant Zermatt que l'on découvre bientôt. La petite cité alpestre qui se dresse au pied du Cervin est environnée, çà et là, de chalets montagnards, peuplés d'habitants robustes qui ne connaissent, la plupart, que deux seuls buts : l'élevage et la contrebande.

De Zermatt partent de nombreuses caravanes qui se dirigent vers les hautes cimes. Nous assisterons, désormais, aux péripéties de l'une d'elles qui laissant derrière elle le petit centre montagnard, aborde les alpages de Zmutt et contourne bientôt le lac Noir (2.500 mètres), dont nos lecteurs pourront admirer une vue des plus réussies.

La marche incessante fatigue peu à peu nos voyageurs qui s'installent bientôt au milieu des neiges et partagent un frugal repas

avant de reprendre leur ascension. Pendant ce repos bien gagné ils regardent, émerveillés, les pics environnants qui resplendissent sous les rayons du soleil, recouverts



Près des Cimes. — On attaque le dernier contrefort du Cervin.

et coupés parfois par une épaisse mer de nuages.

Le temps presse, il faut bientôt reprendre la marche en avant. On aborde avec adresse le glacier du Théodule. On avance avec précaution, un seul faux pas pourrait être mortel. La caravane croise bientôt les douaniers qui gardent la frontière italo-suisse au col du Théodule (3.342 mètres) et inspectent la cabane des plus rudimentaires où se reposent d'ordinaire douaniers et alpinistes. Le confort n'est peut-être pas la qualité dominante de ce refuge.

Les excursionnistes repartent à l'aube pour le Breithorn (4.120 mètres), massif situé dans le voisinage immédiat du Cervin

dont on attaque sans répit les premières pentes neigeuses. De belles photographies peuvent être prises à la face Nord, mais à une altitude aussi élevée, le mal des montagnes commence à se faire sentir. En vain on prodigue les soins nécessaires au voyageur souffrant. Les cordiaux ne lui apportent qu'une amélioration passagère et son état va bientôt mettre en danger toute la petite caravane.

Au moment où le guide Jean-Joseph escalade la paroi, le malade est pris d'un soudain vertige. Il succombe subitement à une embolie ; son corps inerte, pesant à l'extrémité de la corde, menace d'entraîner le guide au fond des abîmes.

Par miracle, l'homme des montagnes a pu résister à la secousse, ses deux mains s'agrippent désespérément à la paroi rocheuse et il tente plusieurs fois, sans succès, de se hisser sur la plate-forme la plus proche. Le poids du cadavre entrave continuellement ses efforts et son balancement continu devient vite une menace mortelle.

Enfin, après des efforts surhumains, le guide peut enfin atteindre la crête, mais il se trouve dans l'impossibilité absolue de secourir son malheureux touriste... Le temps passe... Couper la corde serait le salut, mais de même, qu'en mer, le capitaine coule avec son navire, de même, à la montagne, le sort du guide est lié au sort de son voyageur.

Jean-Joseph revoit son village où il a vécu si heureux, les maisons rustiques enfouies sous la neige, ses rues que parcourent les habitants chaudement enveloppés dans leurs manteaux, le chalet où s'est écoulée son enfance, où sa femme l'attend, anxieuse de sa nouvelle et périlleuse tentative...

Après une nuit d'efforts, le guide résiste toujours. Pour la seconde fois, à moitié mort de faim et de fatigue, il songe à couper la corde... la lame de son couteau le fascine... Enfin, à bout de forces, il accomplit le geste fatal, et le cadavre roule le long des parois rocheuses, tandis que Jean-Joseph, à bout de forces, murmure : « Seigneur, ayez pitié de moi ! »

Errant sur le glacier le malheureux revient bientôt vers la vallée. Il retourne au village où tous le croyaient disparu, mais doit bientôt comparaître devant le tribunal qui l'acquitte du grief d'avoir tué son voyageur, mais qui le condamne à la radiation de la liste des guides.

Ainsi finit la première partie de *Sur les Hautes Cimes*. Elle a le mérite, tout en nous montrant d'admirables paysages alpestres, de nous peindre l'angoissante existence des guides de la région. Combien de ces malheureux ont subi les conséquences du cas de conscience de Jean-Joseph, combien ont disparu par dévouement pour le voyageur qui leur avait confié son existence !

Dans ces pays de montagnes voisins de la frontière, la contrebande est très fréquente. Bien souvent au petit jour, entraînant avec eux bestiaux ou marchandises, les contrebandiers quittent Zermatt et af-

alpinistes montent au refuge par le col du Lion (3.800 mètres), abordent la Tête de Lion et le col Tournanche (frontière italo-suisse) et s'arrêtent une nuit au refuge « Luigi Amedeo » (3.980 mètres) qui porte les nom et prénoms du duc des Abruzzes, alpiniste fervent.

A l'aube, les voyageurs quittent le refuge et atteignent les cordes posées à demeure dans les passages les plus périlleux. Bientôt on gagne le pic Tyndall (4.200 mètres), dernier « ressaut » de l'arête, perdu au milieu de la mer de brouillard.

Enfin les alpinistes donnent l'assaut final



À 3.500 mètres d'altitude : Douaniers italiens à l'affût des contrebandiers.

frontent les sentiers les plus périlleux, les pentes abruptes réputées inaccessibles, ils tentent de tromper la surveillance des douaniers italiens, postés à 3.500 mètres d'altitude.

L'œil au guet, ces derniers aperçoivent les aventureux fraudeurs. Après les sommations d'usage, un douanier fait feu et blesse mortellement l'un des contrebandiers, dont le compagnon, suivi du troupeau en débandade, court chercher de l'aide au village le plus proche.

Mais la partie la plus impressionnante du film, celle qui nécessita le plus d'efforts pour les réalisateurs, fut certainement l'ascension du Cervin par le versant italien, le plus abrupt (4.500 mètres). Pour y parvenir les

à travers les brumes, et atteignent l'échelle fixe qui conduit à la cime. Parvenus au sommet, sur lequel se dresse la Croix du Cervin, érigée par des guides italiens, les excursionnistes peuvent alors jouir de la vue merveilleuse qui s'étend à leurs pieds.

Toutes ces vues sont dignes d'éloges : remarquablement photographiées, elles font honneur au réalisateur et aux éditeurs. Emile Gos, pour prendre certains tableaux, se fit attacher et hisser le long des parois à pic. On dut, certain soir, descendre du Cervin à la nuit avec des lanternes.

Toutes les scènes de *Sur les Hautes Cimes*, remarquablement étudiées, contribueront à faire obtenir à ce film un succès mérité auprès du public.



L'Ours blanc est hissé à bord.

La Dernière Expédition polaire de Rasmussen

LES films Aubert vont présenter au public une production d'une extraordinaire valeur documentaire retraçant l'épopée de l'expédition danoise Rasmussen dans les mers polaires.

Au matin de la Pentecôte, le 15 mai 1921, Hund Rasmussen quitta Copenhague pour effectuer sa cinquième expédition d'une durée de trois à quatre ans dite de « Thulé ».

Après avoir doublé le phare de Skagen, le bateau approche des îles Shetland où les pêcheurs apportent des vivres et prennent le dernier courrier pour le Danemark.

Au Cap Farewel, côte sud du Groenland les premières banquises apparaissent, les grosses vagues de l'Atlantique dans le golfe Davis mettent les glaces en mouvement et forment d'énormes tourbillons qui constituent le plus grand danger pour la navigation.

L'expédition parvient alors au Fjord Ar-suk, à Kajak, à Igalico où les habitants pratiquent la pêche aux requins.

Après un séjour chez les chasseurs de phoques, on atteint bientôt Julianehaaf, cen-

tre des pêcheurs de saumons. En de nombreux points des côtes, on trouve, au mois de juin, de grands bancs de poissons que l'on prend facilement du bord avec des flèches. Desséchés, on les mange en guise de pain pendant l'hiver.

Le film montre ensuite la préparation et le séchage des poissons, l'élevage et la tonte des moutons ; on assiste aux danses nationales des pêcheurs, on admire les beautés du Groenland si peu connues.

La pêche au « heilbut » très pratiquée, se fait avec un cordeau qui porte une foule d'appâts. Les poissons sont mis en fûts après nettoyage et expédiés au Danemark pour y être fumés.

Le « Roi de la Mer », navire de Rasmussen, vogue ensuite à travers les banquises vers Karssalik où l'on assiste bientôt à l'arrivée du roi de Danemark. Après une visite à l'église, des habitants offrent un kayak au roi et un édredon à la reine. Ayant ensuite assisté à une manifestation sportive intéressante, les souverains rendent visite à Rasmussen.

Après avoir embarqué vivres et chiens,

l'expédition repart, croise bientôt devant Jacobshavn, la ville natale de l'explorateur, puis devant Vajgattet, la plus belle région du Groenland, voisine des falaises de Basalf. En divers endroits on trouve du charbon.

Le « Roi de la Mer », poussant toujours plus au Nord, parvient au pays des grandes cascades et fait bientôt la rencontre de baleines. Puis on croise les Quersordinaq, gigantesques falaises près des Upernivik, qui abritent des millions d'oiseaux de mer et de pingouins. Un coup de fusil en fait lever des centaines de mille.

Après une chasse fructueuse, on conserve des oiseaux qui serviront de nourriture pour les chiens. On atteint bientôt le golfe Melville entouré de glaces de quinze mètres de haut qui s'étendent sur plusieurs lieues.

Aux îles Sounders, l'expédition entreprend une palpitante chasse aux morses et l'on réussit à en amener un, à bord, qui pèse environ 1.500 kilos. La viande est employée comme nourriture et l'on garde une large part pour les chiens.

Rasmussen et ses hommes chassèrent ensuite un ours blanc. Les kayaks poursui-

vaient ce merveilleux nageur, roi des mers glaciales. L'animal fut bientôt harponné et le commandant du *Roi de la Mer* mit fin à ses souffrances en l'abattant d'un coup de fusil.

On croise, peu après, des Esquimaux qui se dirigent vers le Cap Vork. Leurs costumes se composent de culottes d'ours blanc et de fourrures de renard bleu.

L'expédition continue vers la station extrême. Les traîneaux sont attelés et les chiens qui, tout l'été, sont restés oisifs, brûlent d'émulation.

Après avoir parcouru trois milles parmi les pierres, les rochers et les glaces on campa bientôt à 20 kilomètres au Nord-Est de Thulé avant de pénétrer plus avant dans les glaces.

On continue la randonnée à travers les neiges éternelles, creusant des trous pour faire boire les chiens et l'on parvient enfin à 2.000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Après d'intéressantes observations sur la glace par 45° de froid, Rasmussen, ayant mené à bien son entreprise, prit congé de ses compagnons.



Capture et dépeçage d'un morse.



LIBRES-PROPOS

Le Cinéma dans le Roman

Le cinéma séduit quelques romanciers ; quand je dis qu'il les séduit, c'est qu'ils en parlent mais, à la vérité, sévèrement, à moins qu'ils ne se contentent, comme M. Henri Allorge, d'imaginer des projections encore impossibles, ou comme M. André Arnyvelde, de prévoir des tableaux mouvants dans les nuages. D'autres, telle Mme Gabrielle Réval, mettent en valeur des à-côtés, prises de vues, promenades d'une troupe et intrigue menée par la vedette. Ne nous en plaignons pas. Même s'il y a blâme en passant, on prouve que l'art muet intéresse. Et voici qu'en l'espace d'une quinzaine de jours, trois romans n'oublient pas son existence. Dans *Au Seuil du Bonheur*, M. Paul Gimisty présente un vilain directeur de petit établissement qui renvoie sa pianiste parce qu'elle se refuse à son brutal désir, on trouve là une description de salle populaire avec une précision des genres préférés par la clientèle ; le patron, peu ordinaire, interpelle son public, il use de mots salés, on lui répond, et il se moque de l'unique musicienne. Dans *L'Enfant Chaste*, M. Jean-Michel Renaître dit tout l'espoir que nous devons mettre en la puissance du cinéma et son triomphe actuel, un de ses personnages joue les jeunes premiers pour l'écran. Enfin, M. Louis Léon-Martin publie *Le Jeune Homme au Cycle-car*, dont les pages consacrées au cinéma ajoutent à l'intérêt d'observations satiriques qui fourmillent parmi des intrigues divertissantes. Sévère, il Pest aussi, puisqu'il parle de bouchers en rupture d'loyau, à propos des directeurs. Il faut que nous fassions la part des exagérations, nous savons bien qu'un exploitant n'agit pas toujours comme il le veut, et que les généralisations faussent l'entendement, mais l'auteur attire l'attention sur des erreurs possibles. Il décrit aussi une prise de vues et la scène est amusante. Il raille des prophètes optimistes, mais peut-être lui-même a-t-il confiance dans l'avenir du cinéma. Il y pense, puisqu'il en parle. Et d'autres viendront, qui mêleront les choses de l'écran à des affabulations romanesques. Nous lirons là-dessus bien des notations clairvoyantes, des études spirituelles... et pas mal d'énormités ridicules.

LUCIEN WAHL.

Echos

Mesdemoiselles, vous qui êtes photogéniques, voilà une occasion... Guy de Téramond, l'auteur si connu de tant de romans-cinéma achève le découpage d'un grand film *L'Emprise*, tiré d'un de ses plus sensationnels romans populaires et qu'il a l'intention de mettre en scène lui-même, prochainement.

"Les Opprimés" en Belgique

Le film de Roussel n'a pas une bonne presse en Belgique, pays des « Opprimés » et plusieurs manifestations sont venues entraver fâcheusement l'essor de cette belle production. Le sujet était délicat à traiter, évidemment, et il est probable qu'il n'agréera guère non plus en Espagne, pays des « Oppresseurs » qui n'y ont pas tous les rôles sympathiques.

Le Cinéma au Cinéma

On vient de réaliser aux Etats-Unis une production se déroulant entièrement dans le monde du cinéma : *Merton of the Movies* et l'on se prépare à mettre en scène *Hollywood* interprété par une multitude d'étoiles. Les comédies du ciné n'auront désormais plus de secrets pour les spectateurs.

Le Grand-Guignol à l'écran

Julien Duvivier, dont on vient de réaliser *Le Reflet de Claude Mercœur*, va réaliser *Le Système du Docteur Goudron et du Professeur Plume*, le célèbre drame du Grand-Guignol.

L'Affaire du Collier de la Reine

L'Affaire du Collier de la Reine, d'après le roman de Dumas, réalisé en 1912 par Albert Capellani va revoir l'écran. Cette nouvelle adaptation sera faite par M. Louis Mercanton avec la collaboration de MM. Hugo Rumbold, Pierre de Nolhae et Franz Funk Brentano.

Le succès de "Jocelyn"

Mme Virginia de Castro avait mis à la disposition de M. Michel Carré, président de la Société des Auteurs de films, une somme de 5.000 francs destinée à être attribuée à l'auteur du meilleur film français paru en 1922. *Jocelyn*, le beau film de Léon Poirier vient d'en être proclamé le gagnant.

Un roman "tourné" trois fois

Le Prisonnier du Zenda, d'après le célèbre roman d'Antony Hope nous avait été présenté pendant la guerre. Ce même drame, mis en scène par Rex Ingram va paraître sur nos écrans sous le titre *Le Roman d'un Roi*, avec Alice Terry, Lewis Stone et Barbara La Marr. On tourne actuellement en Amérique sous le titre *Rupert de Hentzau*, une troisième version du roman. Elaine Hammerstein dans le rôle de la reine, et Bert Lytell dans celui du roi et de Rassendyl sont les deux protagonistes de cette production. Hobart Bosworth, Bryant Washburn, Lew Cody, Marjolie Daw et Adolphe Menjou complètent la distribution.

Nécrologie

Au moment de mettre sous presse nous apprenons le décès de Mme Sarah-Bernhardt qui, dès ses débuts, encouragea le cinéma en lui prêtant son précieux concours. La mort a surpris la brillante artiste en plein travail. Elle tournait en effet un film sous la direction de M. Abrams.

Mariage

Le mariage de notre ami Chemel avec Mlle Madeleine Cavelier de Mocomble a eu lieu le 22 mars 1923 en l'église Ste-Geneviève d'Asnières. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

LYNX.

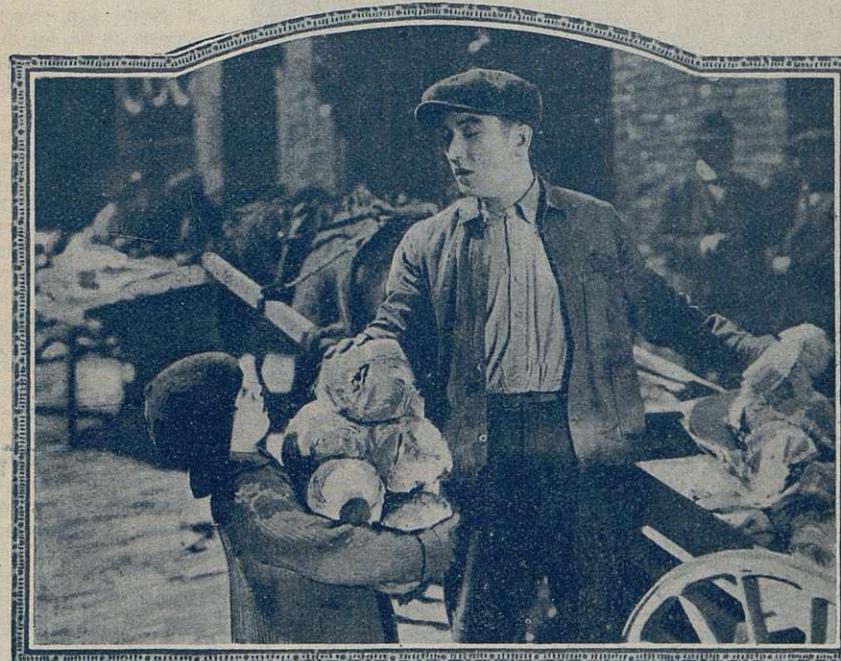
LES FILMS DE LA SEMAINE

LE DEVIN DU FAUBOURG (Gaumont). SÉDUCTRICE (Pathé-Consortium).
LA DERNIÈRE PARTIE D'ÉCHECS (Paramount).

On s'étonne très souvent devant moi, disait un jour Hayakawa, de ce qu'il m'est possible d'extérioriser des sentiments d'émotion violente sans contracter les traits de mon visage. Et pourtant j'estime que c'est aisé. Je pense simplement de toute la puissance de mon esprit à ce que je suis en train de faire, et je « vis » littéralement ce que je suis en train de penser.

Donc, Hayakawa « vit littéralement » ce qu'il est en train de penser. Et bien, vrai-

chez lui retrouver sa femme qu'il adore et qu'il trouve morte. Durant les quelques minutes qui s'écoulaient entre le moment où radieux il ouvre la porte, et celui où il lui faut se convaincre que sa femme s'est endormie pour l'éternité, toute la surprise, toute l'angoisse, la terreur, la douleur passent dans ses yeux. Pas un mouvement, pas un geste, pas même un rictus, seulement quelques gouttes de sueur qui perlent à son front... et cela est, je vous assure, très impressionnant.



SESSUE HAYAKAWA dans « Le Devin du Faubourg ».

ment, je l'aurais deviné. Peu d'artistes atteignent à l'écran le degré de vérité et d'émotion de Hayakawa. Pour y revenir, avec un jeu aussi sobre et des moyens aussi simples que ceux dont use le grand mime japonais, il faut certainement que, pénétré complètement de son rôle, il le « vive » et ne le joue pas.

Tous les sentiments, toutes les passions se lisent alternativement sur son masque — un des plus expressifs qui soient — et je ne connais rien de plus émouvant qu'une des dernières scènes du *Serment*, alors qu'échappé des mains du bourreau, il rentre fou de joie

J'ai revu Hayakawa cette semaine dans *Le Devin du Faubourg*, et je l'ai trouvé toujours égal à lui-même : parfait.

Vous vous rendrez compte de tout ce que l'on a pu accumuler dans ce film de situations intéressantes, émouvantes, amusantes quelquefois, dans le court résumé du scénario que voici :

Abandonnée peu de temps après son mariage, par Spencer Wellington, Mary (*Bessie Love*) s'est réfugiée dans un faubourg de New-York. Elle et son jeune fils Buster (*Frankie Lee*) y mourraient de faim s'ils n'étaient aidés par Wang (*Sessue Hayakawa*)

pauvre, mais charitable marchand de légumes.

Ses économies épuisées, Wang, pour se procurer des ressources s'établit diseur de bonne aventure. Il réussit brillamment car le jeune Buster, caché sous la table lui rend les prophéties faciles en dérochant pour quelques minutes les lettres et papiers des clients que le devin peut lire avant de parler.

Or il advient que la nouvelle fiancée de Spencer demande à Wang de venir exercer



DOROTHY DALTON dans « La dernière partie d'échecs ».

son talent chez elle, à la soirée de fiançailles.

Le Japonais est un honnête homme. Il ne tolérera pas que Spencer fasse une victime de plus, aussi, par ses prophéties cassera-t-il le mariage en dévoilant l'indignité du fiancé. Il lui est d'ailleurs doux de se venger de l'homme qui fit tant souffrir Mary... la douce Mary qu'il aime en secret.

Nous avons jusqu'ici vu un Hayakawa, bon, gai, aimable, il fallait nous montrer un Hayakawa triste, douloureux, résigné. Aussi Mary, inconsciente de l'amour qu'elle fit naître dans le cœur de Wang, retrouve-t-elle un ami d'enfance qu'elle épouse, alors que le pauvre marchand de légumes retourne dans son pays où l'attend la douce Swana-Ho.

Je ne reviendrai pas sur l'interprétation de Hayakawa, qui, je l'ai dit plus haut est parfait, et qui a pu dans ce film donner toute la mesure de son talent.

Bessie Love a campé merveilleusement le personnage de Mary : jeune femme douce et douloureuse. Très émouvante dans plusieurs scènes, ses larmes furent bien près de provoquer les miennes.

Ce n'est plus sous les somptueux atours de Lady Marion Fitzwalter, douce et timide ingénue tendrement éprise de Robin-des-Bois, que vous pourrez, cette semaine, voir Enid Bennett mais, mais au contraire dans le rôle d'une bien simple habilleuse de l'Eden de New-York.

Elle apprend bien des choses dans les coulisses du théâtre, la petite Nanay, entre beaucoup d'autres, qu'une jolie femme peut arriver à tout pourvu qu'elle sache se servir de son charme. Or, elle est amoureuse d'un jeune ingénieur : Robert Walsham. Faisant violence à sa timidité, elle emprunte une jolie robe à une actrice et invite son sweetheart à souper. A la fin du repas ils sont fiancés. Un mois après ils sont légitimement mariés.

Voilà où les choses se compliquent. Une grève, en effet, éclate dans les mines que possède Robert. Tout rentrera dans l'ordre grâce à Nanay qui, mettant à profit tout ce qu'elle put apprendre du temps où elle était habilleuse, charme et séduit le meneur de grève, et parvient à dévoiler sa cupidité et son iniquité.

Tout cela vous le voyez n'est ni bien nouveau, ni bien fatigant ; mais ce scénario donne lieu à d'amu-

santes scènes, spécialement dans les coulisses de l'Eden où le mouvement et l'atmosphère ont été très bien rendus.

Et puis il y a Enid Bennett, une des plus gracieuses et des plus jolies interprètes d'Amérique ; il y a aussi Douglas Mac Lean (Robert Walsham). Je l'ai trouvé beaucoup mieux dans ce rôle que dans ceux qui lui ont été confiés, dans les films comiques que l'on nous montre depuis quelque temps. Robert Mac Kim a parfaitement campé une silhouette de « villain ». Tous ont été d'ailleurs très bien servis par une photographie impeccable et une mise en scène très soignée.

Dorothy Dalton, dont j'ai déjà fait l'éloge il y a quelques semaines, en rendant compte de *Paradis d'un fou* — elle s'était révélée très adroite comédienne dans la première partie du film — paraît, cette semaine, dans un film de Thomas H. Ince : *La dernière partie d'échecs*, dont le scénario est tiré du roman d'Harris Burland.

Le vieux lord Grimwood s'est retiré loin du monde et n'a conservé au déclin de sa vie

qu'une seule passion : le jeu d'échecs !... Jeune et mariée sans amour à ce valétudinaire, lady Marion connaît l'affreuse détresse des cœurs vides où les heures s'écoulent avec une lenteur désespérante ! Aussi on devine sa joie en recevant un jour la visite du capitaine John Eric, son meilleur ami d'enfance.

Ils s'étaient aimés autrefois, comme on s'aime à vingt ans, et le jeune officier était parti au loin pour oublier. Lord Grimwood ayant surpris le secret de leur cœur, congédie son rival. Or, le lendemain, on découvre dans un étang le corps du vieux jaloux avec une lettre ainsi conçue : « Je vous laisse libre d'épouser le capitaine Eric... mais je veux que le remords empoisonne votre vie comme vous avez empoisonné la mienne. »

L'examen d'un verre suspect trouvé près du jeu d'échecs, ayant révélé l'emploi d'un stupéfiant, les soupçons de la police et ceux d'un riche voisin nommé Beverly se portaient immédiatement sur le capitaine. Mais l'enquête conclut à un suicide.

La suspicion pèse désormais sur les hôtes de cette maison d'autant que peu de jours après Beverly est assassiné alors qu'il vient d'avoir une violente discussion avec le capitaine Eric.

Que vous dirais-je encore si ce n'est que le véritable coupable de ce double meurtre n'est autre qu'un Chinois, et que Lady Marion et le capitaine, libres enfin... vivront heureux. Mais cela ne l'aviez-vous pas deviné dès le début du film ?

La sensibilité du spectateur s'est, depuis quelque temps, sensiblement émoussée. Pourquoi voulez-vous, en effet, qu'il se passionne pour les folles péripéties qui émaillent un film, pourquoi voulez-vous qu'il s'émeuve devant le martyre de l'héroïne ? Ne sait-on pas d'avance que tous les personnages traverseront victorieusement les aventures dont ils sont l'objet, et que tout se terminera... par un mariage ?

Aussi quelle surprise lorsque, dans les films américains, et aussi dans ceux de chez nous que de plus en plus on traite à la façon d'outre-Atlantique, dans le fallacieux espoir de leur faire traverser l'Océan, le dénouement est autre, moins optimiste, plus vrai. Plus vrai, car dans la vie — et n'est-ce pas la vie que l'on tente de nous montrer à l'écran — tout, n'est-il pas vrai, ne finit point, hélas, par un mariage.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

FOX - FILM

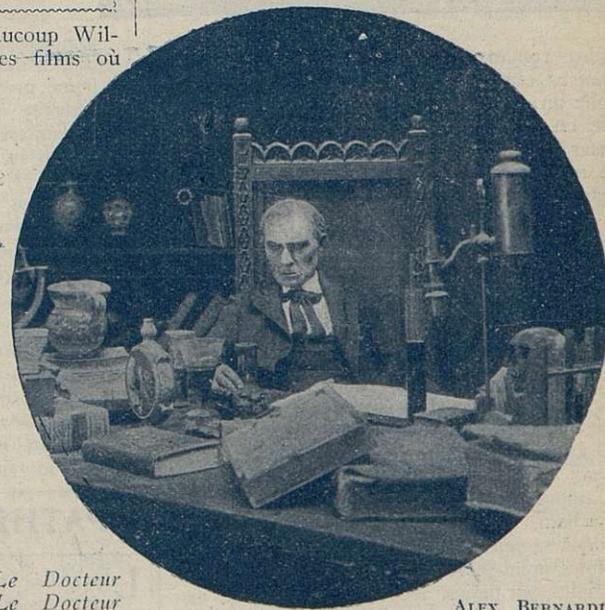
SON MAÎTRE. — J'aime beaucoup William Russell. Certes, tous les films où il paraît ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais il y a de l'action, un bon jeu et ils sont toujours « public ».

Son Maître, une sorte de *Maître de Forges* américain, nous fait assister aux efforts de Jim Conan pour conquérir le cœur de sa jeune épouse qui ne l'aime pas. Bonne mise en scène, photo convenable.

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LE CHATEAU DU DOCTEUR MYSTÈRE.

Dans ce film, les Italiens abordent au cinéma le genre Grand-Guignol qui avait fait son apparition en Amérique avec *Le Docteur Jekyll* ; en Allemagne avec *Le Professeur Caligari* ; en France avec *Le Château du*



ALEX BERNARDI dans

« Le Château du Dr Mystère »

tures se succèdent, intéressantes, un jeune excursionniste s'étant juré de découvrir la solution de l'énigme, et tout finit par un mariage.

La photographie, sans atteindre la perfection, est bonne, nette ; l'interprétation supérieure à ce que les films italiens nous offrent d'ordinaire, Gustave Serena, le Pétrone de *Quo Vadis?* campe avec distinction le personnage d'Albert Sandry, Marie Roasio joue sans exagération son rôle de Sonia, et Alex Bernardi a composé une intéressante silhouette du praticien Obéroff, le docteur Mystère.

Films Jupiter

LES GRANDES ESPÉRANCES. — Voilà un bon film qui nous change des éternelles poursuites à l'américaine et des drames du revolver. Réalisé par les Danois, d'après le



célèbre roman de Dickens, *Les Grandes Espérances* obtiendront certainement auprès du public un succès mérité. Cette production possède, en effet, certains tableaux qui nous font penser aux plus belles productions suédoises que nous avons applaudies. La reconstitution minutieusement réglée nous a restitué des rues, des villages, des manoirs anglais du temps du grand romancier britannique.

Les Grandes Espérances nous font assister aux aventures et aux déboires du petit Pip qui, jadis, secourut un forçat poursuivi. Devenu grand, Pip est à son tour aidé par une personne inconnue qui lui permet de faire ses études. Le jeune homme soupçonne une certaine miss Havisham, châtelaine des environs, d'être sa bienfaitrice, d'autant plus qu'il aime Estella, une jeune orpheline recueillie par la vieille demoiselle.

L'amour de Pip est pourtant dédaigné, miss Havisham, victime d'un fiancé malhonnête pendant sa jeunesse, voulant faire souffrir les hommes pour se venger. Néanmoins, après de multiples péripéties, le petit Pip parvient enfin à conquérir le cœur d'Estella.

La mise en scène et la photographie sont dignes d'éloges ; les effets de lumière bien

réglés. Je citerai la scène particulièrement réussie de la mort de miss Havisham dévorée par les flammes.

Une interprétation impeccable, en tête de laquelle figure Martin Herzberg, un petit prodige dont le jeu est étonnant, contribue à faire des *Grandes Espérances*, un film qui saura plaire à tous.

FILMS ERKA

LE TYRAN. — Bon drame conçu et réalisé par Allan Dwan, le metteur en scène de *Robin des Bois*. Il nous fait assister aux conséquences désastreuses de la sévérité de l'attorney Martin Berton qui, désireux de punir sa fille Martha d'une innocente escapade, la livre à un misérable. La malheureuse subirait les pires sévices sans l'intervention d'un protecteur inconnu qui assassine son bourreau. Après maintes péripéties, la jeune fille retrouvera enfin un bonheur bien gagné auprès de celui qu'elle aime, Arnold Barry.

Je connaissais Mary Thurman pour l'avoir vue en baigneuse dans les comédies de Mack Sennett. Sa beauté et son sourire lui avaient déjà valu des succès. Après Gloria Swanson, après Marie Prévoist, elle se décide à aborder le drame. Nous ne nous en plaindrons pas : son personnage de Martha est une belle création. J. J. Dowling, le doux vieillard du *Miracle*, s'est admirablement métamorphosé en père tyrannique. Frank Campeau est un

« villain » détestable à souhait et Niles Welsh un jeune premier des plus aimables. Georges Hackatorne qui fut, il y a peu de temps, le petit ministre d'*Endiablée*, reparaît de nouveau dans un rôle des plus touchants dont il s'acquitte à merveille. Eugénie Besserer, Frankie Lee et Gertrude Claire sont les autres interprètes de ce film dont la photographie est impeccable.

POUM CHEZ LES CANNIBALES. — Connaissez-vous le royaume du roi Noidkoko ? Monty Banks se charge de vous y conduire et de vous faire assister à ses prouesses mirobolantes... Il mène les autos Dutroën à la victoire, donne du fil à retordre aux cannibales, chasse le lion et chasse surtout le cafard des spectateurs en leur dilatant la rate...

PATHÉ-CONSORTIUM

LE VOL. — Bonne adaptation cinématographique du roman *L'Amour qui doute*. Robert Péguy a réalisé là un film très public qui mérite tous nos éloges.

Maud Grahame, fille d'un riche banquier,

CINÉMAGAZINE A LILLE ROUBAIX - TOURCOING

— L'Ecole Baggio, rue Racine à Lille a inauguré solennellement une salle et un appareil de cinéma mis au service de l'éducation des élèves et de leur instruction professionnelle. M. Bertrand, directeur de cette Ecole Pratique, développa, en un discours très documenté les théories du cinématographe éducateur. Les projections qui succédèrent furent relatives à « la fabrication de la fonte », « de l'acier Martin », puis à « la formation des montages ». Cette première séance a été honorée de la présence de nombreuses personnalités de l'enseignement technique ainsi que de celles des représentants de la Municipalité Lilloise.

— Un professeur agrégé au Lycée de Lille, M. Lasnier, qui utilise le cinématographe pour ses cours d'histoire naturelle, édite chez Delagrave une importante brochure sur les films d'enseignement et « l'Art du Cinéma à l'Ecole ».

— M. Deconinck, directeur du « Fresnoy », à Tourcoing, a donné, à l'occasion de la Mi-Carême, en son établissement renommé, une fête remarquable en l'honneur du cinéma et de ses fervents. De nombreuses personnes se sont pressées dans cette salle de cinéma-dancing-skating durant les deux journées de festivités.

— « Les Amis du Cinéma » des Trois Villes de Lille, Roubaix et Tourcoing sont priés de faire connaître leur adresse à M. Lef-Stew, 8, Grand'Place à Lille, en vue d'activer la formation du groupement régional de cette association.

« Miss Rickett » est priée d'entrer en pourparlers à ce sujet avec notre correspondant à l'adresse ci-dessus.

MIKE STUART.

Cinémagazine en Espagne

— Le légendaire Charlie Chaplin aurait, paraît-il, l'intention de faire un film où il apparaîtrait sous l'habit d'un « chulo » toréador. Si cette idée se réalise nous aurons certainement de bons moments en perspective.

— Le Teatro de Barcelona vient d'ouvrir ses portes à Barcelone. C'est une salle immense, luxueusement décorée. Décidément Barcelone prend une expansion de plus en plus grande.

— Le chef de la police de Madrid est bien bizarre : il avait ordonné, il y a quelque temps, de séparer dans les cinémas les hommes des femmes. Chaque sexe devait occuper un côté de la salle. Le digne fonctionnaire devait certainement prendre les madrilènes pour des sauvages... Pourquoi chercher à punir les amoureux qui fréquentent les établissements ?

Cette idée fit gausser bien des gens... Elle ne sera probablement pas appliquée mais la police a, paraît-il, reçu l'ordre d'expulser les amoureux des salles... Mais qui pourra contrôler la « culpabilité » des spectateurs ???

— Le « Consorcio de Explotaciones Cinematograficas » va lancer incessamment sur le marché espagnol les films *Maria del Carmen*, *Sarati*, *Phroso* et de multiples productions françaises et allemandes.

— Bien qu'éloigné de la politique, le cinéma espagnol a été contraint de s'unir à une manifestation syndicaliste. Par suite de l'assassinat du « Noi del Smire », bolchevick notoire, on a décrété une grève générale de 24 heures auxquels les cinémas furent forcés d'adhérer.

TEODORO DE ANDREU.

aime Jean Darroy, jeune désœuvré qui a promis de s'amender. Un influent financier, Favier, convoite, lui aussi, la main de la jeune fille et l'obtient après un vol qui semble commis par Darroy, que toutes les apparences accusent. Nous laissons aux spectateurs le soin de deviner eux-mêmes quel est le coupable. Ils l'apprendront avec surprise, car tout est habilement découpé et conçu dans ce drame, et ils applaudiront tout particulièrement Denise Legeay, Charles Vanel et Lucien Dalsace qui ont campé fort adroitement leurs personnages, secondés avec succès par Mme Paule Prielle, MM. Beuve et Einar Granstua.

Paramount

DANS UNE PAUVRE PETITE RUE.

— C'est un film touchant, réalisé avec adresse et qui fera couler bien des larmes. Tous ceux qui ont aimé *Maman*, *Le Vieux Nid*, *Humoresque*, voudront connaître la douloureuse histoire de maman Birsong, dont la santé est bien précaire, de son fils Jim qui la chérit et de sa fille Betsie que l'on voudrait bien voir marier avant la mort prochaine de « maman »...

Cette page de vie, trop réelle, hélas, est jouée avec beaucoup de naturel par Margaret Sheldon, Sigrid Holmquist, Louis Sargeant, Edward Philips et Fred Thompson. Bonne photographie.

Agence Générale Cinématographique

LE REFLET DE CLAUDE MERCEUR.

— Les drames où agissent les sosies sont à la mode. Après *Le Roman d'un Roi* et *The Masquerador*, un film qui a paru dernièrement outre-Atlantique, avec Guy Bates Post, Julien Duvivier nous donne *Le Reflet de Claude Mercœur*. Beaucoup d'originalité dans le scénario. Bonnes réalisation et photographie. Interprétation parfaite de Gaston Jacquet, Camille Beuve et Maud Richard.

JIM BOUGNE BOXEUR. — Son écrasante supériorité ne sera certainement pas contestée car Jim Bougne n'est autre que le joyeux Maurice Chevalier qui se donne un mal de chien pour nous prouver que « dans la vie faut pas s'en faire » et qu'il convient de tout prendre avec le sourire, même un swing !... Un chœur homogène accompagne les fantaisies de cet artiste. Il est composé de Florelie, Jane Myro, Martinelli, le boxeur Journée, Préfils, Stacquet, le speaker Vylé, les boxeurs Ray Dupré et Danis, l'arbitre Philippe Roth...

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

M. Damiris. — 1° Je ne peux que vous conseiller d'aller voir *Robin des Bois* et *Les Opprimés*, vous n'aurez pas souvent l'occasion d'admirer des films de cette tenue ; 2° Vous avez l'air d'être bien difficile ! Constance Talmadge m'a beaucoup plu dans *Mariez-vous donc*, et je n'ai par contre que peu apprécié *Les Deux Pigeons* que seule une bonne interprétation rendait intéressant ; 3° Vous verrez très prochainement Joë Hamman dans *Tao*, très beau ciné-roman dont j'ai eu l'occasion de voir quelques épisodes qui m'ont vivement intéressé.

Ballet Egyptien. — Hélas ! combien sont-ils les gens que l'on désirerait étrangler ! Je crois qu'une salle de cinéma est le lieu le plus propice au développement et à l'extériorisation de la stupidité. Que n'entend-on pas, en effet, comme bêtises ! et comme ils sont nombreux les gens « qui ne comprennent pas » ! 2° Je ne sais pas si la version réduite de *La Roue* sera projetée en France ; 3° J'ai, moi aussi, pris un très vif intérêt à notre dernière conférence, et suis heureux qu'elle vous ait intéressé.

Ami 1518. — 1° Je crains que cet appareil, tout à fait parfait pour les enfants, ne soit un peu insuffisant pour un véritable amateur de cinéma comme vous. Je vous conseillerais davantage le Pathé-Kok qui ne peut manquer de vous donner entière satisfaction ; 2° Nous ne savons pas encore ce qui sortira en public en avril prochain. Je comprends pourquoi vous me posez cette question et me ferai un plaisir de vous guider à ce moment heureux et si attendu.

C. L. A. — 1° Les films en 4 ou 5 épisodes sont rares : *Le Courrier de Lyon* (3 épisodes), *Kid Roberts, gentleman du Ring* (que l'on peut passer en plusieurs fois), *La Roue*, naturellement, (4 époques). Vous aurez prochainement *La Dame de Monsoreau* ; 2° Vous ai fait parvenir le numéro demandé ; 3° Très amusante la coquille que vous me signalez !

Bob Maurico. — Comme je vous l'avais promis, le moment venu je me ferai un plaisir de vous aider... de mes conseils. C'est déjà une grande sagesse de votre part que de ne pas convoiter tout de suite les lauriers d'un Mathot ou d'un Vanel ! Peu d'aspirants à l'art cinématographique ont cette modestie. Le mieux, à mon avis, est de débiter dans un studio en qualité de... n'importe quoi : accessoiriste, aide régisseur... L'important est d'entrer dans le milieu afin d'être initié au « métier ». Vous pourrez, lorsque vous aurez vu réellement ce que c'est, faire votre choix et vous engager dans la voie où vos aptitudes vous pousseront.

LES ARTISTES
de "Vingt Ans après"

DEUX

Pochettes de 10 Photos

Chaque : Franco 4 francs

en timbres, chèque postal ou mandat

Schiano. — 1° Vous avez parfaitement raison, et je ne trouve pas que Lucien Doublon ait tort. Si les Italiens, qui les premiers comprennent le cinéma, ont réalisé d'excellentes productions, il n'en n'est pas moins exact que l'on ne peut désormais parler d'eux qu'au passé ! Leur production actuelle est d'une bien faible moyenne tant par la pauvreté de leurs scénarii que par leur technique et même par leur interprétation. Ne voyez pas dans mon appréciation aucun parti-pris, j'ai beaucoup de sympathie pour les Italiens, mais il est indéniable qu'ils traversent au point de vue cinématographique une crise sérieuse, dont je l'espère, ils se relèveront car ils sont capables de grandes et belles choses. Ils nous l'ont maintes fois prouvé.

Claudine. — Ah ! mais non, pardon ! Je ne les plains pas du tout les gens qui préfèrent Coppée à Lamartine, Mlle Tartempion à Eve Francis, et *Les Empréintes empoisonnées* à *El Dorado* ou à *Jocelyn* ! Je ne les plains pas mais je leur en veux beaucoup, car ils sont cause de notre stagnation. Comme ils sont nombreux, on les prend souvent pour la majorité, et on fait du film pour eux. C'est nous qui sommes à plaindre ! Vous êtes bien ironique Mlle Claudine ! Vous reverrez prochainement Mathot dans *Vent Debout*. Vous jugerez vous-même. Je viens de lire, avec plaisir naturellement votre deuxième lettre de... voyons que je compte bien... oui 7, c'est bien 7 pages, mais n'ai découvert aucune question. Alors ?... Alors merci d'avoir pensé à moi, de m'avoir donné votre appréciation sur certains films, et... à bientôt.

M. R. Paris. — Déposez votre manuscrit chez différents éditeurs. Je ne vous cacherais pas que si vous n'avez auprès d'eux aucune recommandation spéciale, votre roman risque fort de n'être jamais lu ! Quant aux conditions, libre à vous d'accepter ou non leurs offres.

Rose du Rail. — 1° Pourquoi ne vous excusez-vous pas vous-même auprès de vos correspondants ? Nous manquons de place ici pour insérer d'aussi longues demandes ; 2° Relisez mes anciens courriers, vous y verrez tout le bien que je pense de *Jocelyn* et de Armand Tallier ; 3° Alice Terry est une fort jolie femme, son visage est d'une rare beauté et d'une non moins rare distinction. J'aime assez son talent, surtout dans *Le Roman d'un Roi*.

Djénane. — Mais oui, envoyez cette photo à dédicacer. 1° Il n'y a dans *Sœur Béatrix* que deux rôles importants de femmes ; ils sont tenus par Sandra Milowanoff et Suzanne Bianchetti ; 2° Vous devrez, naturellement, vous procurer des numéros entiers ; 3° G. Lannes, 12, rue Simon-Dereure ; G. Melchior, 60, rue de la Colonie.

Tanagra blonde. — Vous avez l'air d'être fort bien renseignée sur le mouvement cinématographique en Belgique ! Que ne nous tenez-vous pas régulièrement au courant de ce qui se passe « chez vous » ? Je suis beaucoup moins optimiste que vous sur le sort de la jeune artiste dont vous me parlez et qui ne fait que débiter. Je la trouve assommée, pédante (et pourquoi, mon Dieu !) jolie certes, mais cela n'est pas suffisant, il s'en faut !

Une lectrice d'Alger. — Ayez pitié de moi et n'abusez pas de ma faiblesse qui me fait, parfois, répondre à plus de trois questions ! Merci pour vos aimables compliments. Il est, croyez-le bien, très réconfortant de constater que nos lecteurs reconnaissent notre effort à les satisfaire et à les intéresser le plus possible.

Jaslette A. — Mais non, je ne me suis pas moqué de vous ! J'étais au contraire très heureux de rendre justice à Angelo que j'avais précédemment, sur un renseignement de vous, accusé de ne pas répondre aux demandes de ses aimables admiratrices. 1° Votre lettre pour Gaston Glass vogue... ; 2° Nous n'avons pas exactement les mêmes goûts. Il y a dans votre liste d'artistes préférés quelques interprètes que je goûte peu. Par contre, parmi ceux que vous n'aimez pas, je relève Nazimova ! Vous n'aimez pas Nazimova ? ni Charlot ? Vous êtes jeune Mlle Jase'te ! Lorsque vous aurez, dans quelque temps, jugé à leur juste valeur les stupidités d'un comique que vous me nommez et que je déteste et les sourires d'une héroïne qui a vos faveurs, mais dont je ne peux citer le nom ici, vous reconnaîtrez alors que Nazimova et Charlot, vraiment, c'est tout de même autre chose.

Linotte. — Mme M. Génial, 11, rue d'Artois. Je n'ai jamais vu cette artiste à l'écran et crois qu'elle ne fit jamais de cinéma. Au théâtre je l'aime beaucoup, mais le théâtre... c'est une toute autre affaire.

Wilfred d'Ivanhoë. — 1° J'ai déjà dit dans mon précédent courrier que l'article en question était un article de publicité envoyé par les United Artists d'Amérique. Vous n'ignorez pas que Florey s'occupe de cette publicité et rédige les articles d'exportation ; 2° Faites votre deuil de la réponse de Signoret ! J'attends une photo de lui depuis plus de deux ans ; 3° *Maman* surtout est un film excellent ; l'autre est quelconque, pas mauvais, mais quelconque.

Kphal. — L'artiste dont vous me parlez et qui, autrefois, tournait dans les films de Feuillade aux côtés de Mathé, Musidora et Lèvesque, s'appelait Maurice Poitel. Il ne fait plus de cinéma et ignore ce qu'il est devenu ; 2° Maë Murray, Paramount Studio, Hollywood ; 3° Il est, en effet, très curieux de revoir aujourd'hui les films qui firent notre admiration il y a quatre ou cinq ans. Il y a eu d'immenses progrès réalisés depuis, et l'on peut s'en rendre compte déjà lorsque tel ou tel loueur exhume de ses tiroirs quelque production de cette époque.

Bianca. — Jean Toulout : 31, rue Victor-Massé ; John Barrymore, Paramount Studio, Hollywood. Et merci pour votre envoi que nous versons à la caisse de l'A. A. C.

Ami 1515. — Le numéro de votre carte me fait toujours sourire. Il évoque pour moi le temps... lointain où je « séchais » sur mes tables chronologiques : 1515 est une des rares dates qui me soient restées dans la mémoire. Nous faisons le nécessaire auprès des salles de votre ville et espérons aboutir à d'heureux résultats.

Ouf ! — Max Linder a tourné peu de films en Amérique. Vous avez cependant du où pu voir de lui : *Sept Ans de malheur*, *L'Etroué Mousquetaire*, *Max part en Amérique*. On vous présentera prochainement *Soyez ma femme*, qui est, certes, une des choses les plus amusantes qui soient ; 2° Ne connais Lucie Doraine que par l'écran. Impossible donc de vous donner les renseignements que vous désirez ; 3° Il n'y a pas *UN vilain* de l'écran français, mais *des vilains* auxquels nous consacrons d'ailleurs un article très prochainement. Parmi les principaux vous connaissez : Vanel, Schutz, Jacquet, Modot, Vermoyal, Toulout. Tous ces artistes ont, au cours de leur carrière, interprété des rôles antipathiques, mais d'autres aussi car ici, à l'envers de ce qui se fait en Amérique, les interprètes n'ont pas de spécialité. Est-ce mieux ainsi ? Je ne crois pas, car il me semble qu'un artiste ayant l'habitude de se composer un visage de traitre jouera avec beaucoup plus d'aisance que si la veille il interprétait un jeune premier languoureux. A moins naturellement d'avoir beaucoup de talent. Mais au fait, nos artistes n'ont-ils pas beaucoup de talent !

Myriam Ever. — J'ai donné à votre « formule de politesse » toute l'extension possible. Distinguée ? vous l'êtes naturellement. Dévouée ? nous le sommes tous à notre cause. Amicaux ? nous sommes tous des « amis ». Affectueux ? je suis le parrain de toutes mes correspondantes. 1° Vous devez être en possession de *Filmiland* et sans doute l'intérêt que vous prenez à le lire vous fera-t-il négliger les élucubrations de votre, tout simplement, Iris.

Iris des Montagnes. — Malgré que vous nous prouviez tout l'intérêt que vous portez à *Cinémagazine* — intérêt dont nous sommes flattés — je vous gronderai tout de même de lire notre revue pendant les cours d'algèbre. Une de mes plus fidèles correspondantes s'est vue interdire la lecture de *Cinémagazine* absolument pour la même raison. Méditez sur ce précédent, et soyez raisonnable. 1° M. Ch. de Rochefort est, en effet, marié. Il l'était tout au moins avant son départ pour l'Amérique ; 2° De Gravano commencera très prochainement à tourner avec Luitz Morat un scénario spécialement écrit, je crois, pour Régine Dumien. Voilà certainement un bon film en perspective ; 3° Vous êtes bien irrespectueuse d'avoir baptisé votre chien *Aramis* ! Que dira le sympathique abbé, lorsqu'il le saura ?

Jose pas. — Le meilleur, le seul moyen de vous procurer les photos que vous ne pouvez acheter est de les demander aux artistes mêmes. 1° Mary Osborn n'est plus un *baby*, c'est maintenant une grande jeune fille. Régulièrement de temps à autre on annonce de l'autre côté de la mare aux harengs qu'elle va recommencer à tourner. Et l'on ne voit jamais rien venir.

Chouchou. — J'ai remarqué, comme vous, à quel point le « gros public » a, en général, compris et aimé toute la beauté qui émane de *La Roue*. A part quelques « esprits forts », exaltés seulement sans doute par le cubisme et tout ce qu'il y a de morbide dans la plupart des productions allemandes que nous voyons ici, à moins peut-être — qui sait — qu'ils ne le soient par « l'élevation » de pas mal de scénarii américains, toutes les réflexions que j'ai pu entendre auraient fait grand plaisir à Gance et étaient toutes à son honneur. La vision suprême de Elie, avant sa chute, est une idée... c'est moi cette fois qui m'exalte... géniale ! Blanche Montel est surtout bien dans la 3^e époque de *L'Affaire du Courrier de Lyon*. Elle est dans quelques scènes, celles du jugement entre autres, très émouvante ; 2° Il vaut mieux ne pas parler de *Boubouroche* ; cette adaptation du très spirituel roman de Courteline n'ajoute rien à la gloire ni de Diamant-Berger... ni du cinéma ; 3° Quant à *Robin des Bois*, votre formule est en tous points conforme à la mienne. Je ne peux vous donner aucun renseignement sur *Perceval* que je ne connais que par ses lettres amusantes et ses critiques averties. Elle se présentera elle-même beaucoup mieux que je ne saurais le faire.

Bicard. — Ce que je pense de votre paresse ? Mon sentiment est bien complexe car, si d'un côté je déplore ne pas vous lire plus souvent, je bénis quelquefois les intervalles de vos lettres qui me laissent un peu de repos. 1° Cet artiste a relativement fait trop peu de cinéma pour que nous lui consacrons une biographie. Mais son tour viendra, rassurez-vous ; 2° Vous verrez Lucien Dalsace dans *Le Vol* que Pathé-Consortium vient de présenter. Il paraît dans cet excellent film aux côtés de Denise Legeay, Charles Vanel et Beuve.

Mirliflore. — Une « amie » ne m'ennuie jamais, surtout lorsque comme vous, elle est une jeune, très jeune fervente du cinéma. Ecrivez-moi quand vous voudrez, mais ne m'écrivez pas uniquement pour le plaisir de correspondre comme cette fois-ci où vous ne me posez aucune question.

Ardenne Française. — Votre lettre m'a fait le plus grand plaisir. Savoir si loin de nous, à Porto-Rico, un si ardent défenseur du cinéma français est très réconfortant. Très heureux aussi de savoir chez vous nos productions aussi bien accueillies. Je lis les magazines américains et sais le peu de cas qu'ils font de notre production, mais que voulez-vous, il faut pour le moment nous incliner, ils nous rendent de leurs œuvres, nous ne pouvons pas les ignorer. Quant à la vogue qu'ont leurs artistes ici, cela ne devrait pas vous surprendre. Le Français ne considère-t-il pas toujours, par principe, ce qui vient de l'étranger comme supérieur à ce qu'il fait lui-même ?? Si Raquel Meller avait été française croyez-vous que, malgré son énorme talent, elle eût trouvé ici une maison qui lui aurait donné les appointements fabuleux qu'elle a touchés, et qui aurait fait une aussi formidable publicité autour de son nom ? 1° Demandez directement la photo désirée à la Paramount de Paris.

Pearl White. — J'ai une bien mauvaise nouvelle à vous apprendre ! Votre « idole » Pearl White est à Cannes, ou y était tout au moins il y a quelques jours, et les hôtels où elle descend ont ordre de détruire ou de retourner à leurs expéditeurs toutes les lettres ou plis qui lui sont adressés.

Perce-neige. — Chouchou sera ravie de correspondre avec vous, voici son adresse : Mlle Mornay, 108, rue de Provence. Je suis toujours à peu près du même avis que mon ami L'Habitué du vendredi ; surtout en ce qui concerne Pina Menichelli. Très imbue probablement de sa haute valeur et de sa grande beauté sans doute ne tolère-t-elle à ses côtés que des artistes de second plan, le rôle, l'éclairage, etc... devant être seulement pour elle. Mais n'accablez pas trop cette pauvre Pina, elle n'est, hélas, pas la seule à avoir cette mentalité. Combien ai-je entendu de ces jeunes presque débutantes, jolies sans doute, mais sans grand talent, tenir de ces propos. Et si je ne craignais de me faire crever les yeux je vous raconterais une conversation que je viens d'avoir avec une charmante future grande artiste... mais je ne peux le faire, car je tiens à la vie ; regrettez-le, vous auriez bien ri.

H. Balabaud. — Lisez-vous depuis si peu ce courrier pour me demander de vous trouver une place dans le cinéma ! Ne savez-vous donc pas que le cinéma est justement une des rares carrières où ne doivent jamais s'engager les gens qui ont besoin immédiatement d'argent ?

Janine. — 1° Nous parlerons certainement à l'occasion de Claude Mérelle et lui consacrerons une biographie ; 2° Non, très complaisante camarade ; 3° Non ; 4° Ai déjà donné cette distribution ; 5° Ne l'aime pas beaucoup.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
86, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Nozilly-sur-Seine.

Mathot-Malkine. — 1° La version des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* que vous avez vue est, en effet, très bien ; beaucoup mieux, certes, que la version primitive qui n'était pas, par maladresse et non sciemment, très... francophile. Il est toujours facile d'incorporer dans un film tourné en Amérique un morceau de documentation représentant la Tour Eiffel ; 2° Attendez toujours la réponse de Mathot ! Il ne faut jamais désespérer ; 3° Je serais très surpris que, même coupé, *L'Empereur des Paucres*, passe l'Atlantique ; 4° Mathot tourne en ce moment *L'Auberge Rouge* sous la direction de Jean Epstein et non de René Leprince.

Aimer Simon-Girard. — C'est réellement un plaisir de discuter avec vous ! aussitôt que l'on n'est plus de votre avis, boum ! vous envoyez tout en l'air ! Je ne suis pas breton, comme vous, mais suis aussi tenace et persiste à ne pas aimer ni ce film — que je ne peux nommer — ni vos artistes préférés, tout au moins dans cette production, car je les ai vus dans d'autres où ils étaient bien. Sans rancune et à bientôt.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Ouf ! L. Michiel, 202, boul. Antoine-Gauthier, Bordeaux, would like to correspond with an American or English young lady.

VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN

Dessinées par SPAT
Préface de LOUIS DELLUC
Commentaires d'ANDRÉ L. DAVEN
Prix de l'Album 6 Francs

Joindre 1 franc à la Commande pour les frais d'envoi.

En vente à "CINÉMAGAZINE"

COURS GRATUITS ROCHE O I Q

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragedie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Voynys, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Misses Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

MARIAGES RICHES. Relations mondiales. "FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7^e

de 2 h à 7 heures et par correspondance

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 30 Mars au 5 Avril 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

- AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Le Devin du Faubourg. Zigoto dans les coulisses, comique Aubert-Actualités.*
- ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Jocelyn. Zigoto dans les coulisses.*
- PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Vidocq (6^e épis.). Calvaire d'enfant. Aubert-Journal. La Roue (4^e et dernier chapitre).*
- GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. L'Ami du Foyer. Aubert-Journal. La Noblesse du Cœur. L'Étroit Mousquetaire.*
- REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. L'Ami du Foyer. Pathé-Revue. Calvaire d'enfant. Les Ruses de Malec.*
- VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Les Ruses de Malec. Vidocq (6^e épis.). Calvaire d'enfant. Pathé-Revue. Le Signal d'Amour.*
- GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Pathé-Revue. Vidocq (6^e épis.). La Noblesse du Cœur. La Bête traquée.*
- PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. La Noblesse du Cœur. Vidocq (6^e épis.). Les Millions de la Gitane.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

- LUTETIA, 33, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Gonzague. La Grande Chartreuse. Zigoto dans les coulisses. Le Devin du Faubourg. Gaumont-Actualités.*
- ROYAL-WAGRAM, 31, av. de Wagram. — *Jasper la Perle du Canada. Kid Roberts gentleman du Ring. La Maison du Mystère (2^e épis.). La Faute des Autres. Pathé-Journal.*
- LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. Zigoto dans les Coulisses. La Maison du Mystère (2^e épis.). La Faute des Autres. Pathé-Journal.*
- LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Quelques croquis de Valendam. Gonzague. Pathé-Journal. Le Devin du Faubourg. Zigoto dans les coulisses.*

- LE CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Gonzague. Zigoto dans les coulisses. Quelques croquis de Valendam. Le Devin du Faubourg.*
- LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal. La Maison du Mystère (2^e épis.). La Faute des Autres. Zigoto dans les coulisses.*
- LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. Gonzague. La Maison du Mystère (2^e épis.). Le Cœur nous trompe. Zigoto dans les coulisses.*
- SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *De Gannat au Lac Tazenat. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). Gaumont-Actualités. La Maison du Mystère (1^{er} épis.). L'Heure Suprême.*
- LECOURBE-CINEMA, 115 rue Lecourbe. — *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud (3^e époque). Sa Haine. La Maison du Mystère (1^{er} épis.).*
- BELLEVILLE-PALACE 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. La Maison du Mystère (2^e épis.). L'Heure Suprême.*
- FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Les Ruses de Malec. Kid Roberts gentleman du Ring.*
- OLYMPIA, place de la Mairie. — *Pathé-Revue. Les Pêcheurs de Mines dans les Mers polaires. Justice. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). Les Ruses de Malec.*

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

- ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
- ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
- CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.
- CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inc., sauf jours fériés.
- CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Maison du Mystère* (1^{er} épis.). *Un métier de chien. Le Petit Café.*
 Lundi au jeudi, matinées et soirées.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
 GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du 30 mars au 5 avril. — *Les Pêcheurs de Mines*, docum. *L'Affaire du Courrier de Lyon* (3^e époque). *Pearl White dans Amours de sauvages*, drame. *Pathé-Journal.*
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
 BUCOLOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — *Romain Kalbris. Pour le cœur de Jennie.*
 Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.
 CINEMA PATHE. — Du 30 mars au 1^{er} avril : *Le Secret des Abîmes. Le Démon de la vitresse*, avec Wallace Reid.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf. dim. et fêtes.
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 APCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — ENGELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSON (Gard.) GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
 WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place B'sson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
 MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
 MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
 ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

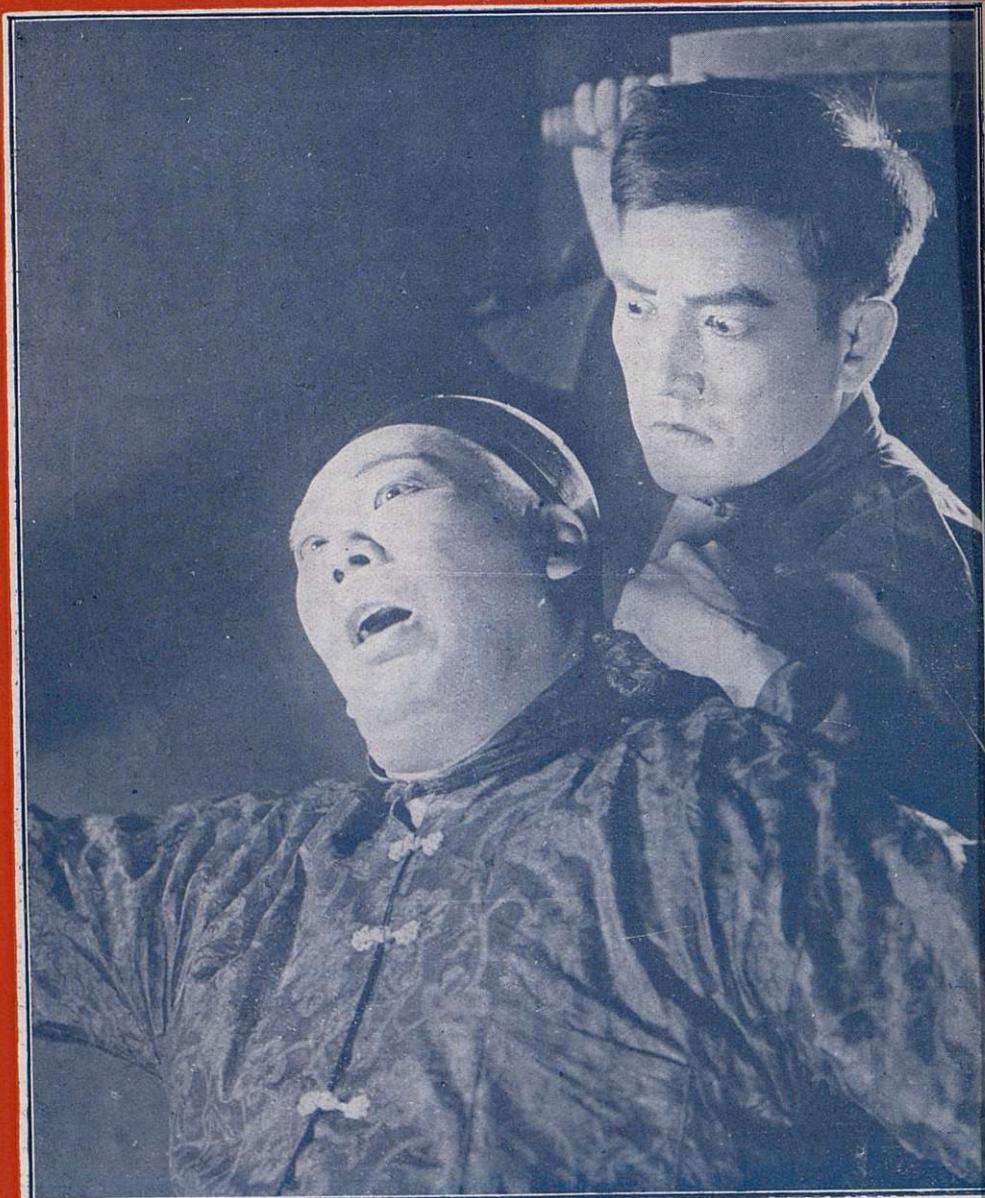
N° 13

3^e ANNÉE
30 Mars 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— SESSUE HAYAKAWA —

tel qu'il apparaîtra au public dans *L'Enfant du Hoang Hô*, qu'éditera prochainement la maison Gaumont. Il est représenté ici aux côtés de Goro Kino, qui fut son partenaire dans de nombreux films.